NOTE DE RECHERCHE / RESEARCH NOTE

Les simulacres du socialisme : les relations entre les mouvements marxistes-léninistes canadiens et l'Albanie

Doan Dani, Université de Montréal

Résumé : Cet article met en évidence les relations entre le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et le Parti du travail d'Albanie dans un contexte ambivalent, où le processus d'instauration des relations bilatérales entre Ottawa et Tirana est anémique, alors que les façades de l'Albanie socialiste et la rhétorique du régime circulent abondamment grâce à une filière très dynamique de prosélytes marxistes et d'instruments de la propagande. L'analyse met l'accent sur la période s'étalant de la naissance du Parti communiste canadien (marxiste-léniniste) en 1970 à l'effondrement du régime en Albanie en 1991 et s'appuie principalement sur des archives inédites du Parti du travail de l'Albanie et du ministère des Affaires étrangères de l'Albanie ainsi que sur les articles de la presse canadienne. Elle vise à répondre aux questions suivantes : Comment se déroulent les relations entre Ottawa et Tirana?; Comment et pourquoi l'Albanie devient-elle un phare du socialisme au Canada?; Pourquoi le Parti communiste canadien (marxiste-léniniste) est-il reconnu par Tirana?; Comment se manifestent ces relations?

Mots clefs : Canada; Québec; Albanie; Parti communiste; marxisme-léninisme; propagande; pèlerinage politique

Abstract: This article highlights the relationships between the Communist Party of Canada (Marxist-Leninist) and the Party of Labour of Albania in an ambivalent context, where the process of establishing bilateral relations between Ottawa and Tirana is sluggish, while the façades of socialist Albania and the regime's rhetoric circulate widely thanks to a highly dynamic network of Marxist proselytizers and propaganda instruments. Focusing on the period from the founding of the Communist Party of Canada (Marxist-Leninist) in 1970 to the collapse of the regime in Albania in 1991, the analysis is primarily based on unpublished archives from the Party of Labour and the Albanian Ministry of Foreign Affairs, as well as articles from the Canadian press. It seeks to answer the following questions: How do relations between Ottawa and Tirana unfold? How and why does Albania become a beacon of socialism

Doan Dani, "Les simulacres du socialisme : les relations entre les mouvements marxistes-léninistes canadiens et l'Albanie," *Labour/Le Travail* 96 (Automne 2025): 127–160, https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

in Canada? Why is the Communist Party of Canada (Marxist-Leninist) recognized by Tirana? How do these relations manifest themselves?

Keywords: Canada; Quebec; Albania; Communist Party; Marxism-Leninism; propaganda; political pilgrimage

Fondé le 8 novembre 1941 sous le nom de Parti communiste d'Albanie, le Parti du travail d'Albanie (PTA) devient le pilier du régime socialiste albanais de 1944 à 1991. Sous la direction d'Enver Hoxha de 1939 à 1985, le PTA impose une interprétation stalinienne du communisme et, par conséquent, l'un des régimes les plus centralisés, fermés et autoritaires du bloc socialiste, caractérisé, entre autres, par l'autarcie, la répression, la sacralisation de la politique et la révolution anthropologique. Par une série de réformes, le PTA met en place une *démocratie populaire* érigée sur la nationalisation de l'industrie, la collectivisation de l'agriculture, le contrôle du parti sur l'État, l'éducation, la culture et l'individu[1]. Sur le plan international, bien que rattachée au bloc socialiste, Tirana se distingue par une interdépendance asymétrique – essentielle à la consolidation du régime – avec la Yougoslavie entre 1944 et 1948, l'Union soviétique entre 1948 et 1961, puis la Chine entre 1961 et 1978 ainsi que par une politique de ruptures successives avec chacun de ces partenaires sans qu'aucune ouverture significative vers les pays du monde capitaliste ne vienne compenser cet isolement[2].

Tout au long du XX^e^ siècle, les régimes de matrice/d'origine marxiste-léniniste développent des relations privilégiées avec divers partis communistes étrangers dans le cadre d'un internationalisme structuré autour de la solidarité révolutionnaire et de l'encadrement idéologique. Initiée par la création de l'Internationale communiste en 1919, cette dynamique visait à assurer la cohésion doctrinale du mouvement communiste mondial sous

1. Nous nous limitons ici à mentionner quelques références pertinentes : Peter Prifti, *Socialist Albania since 1944. Domestic and foreign developments* (Cambridge : MIT Press, 1978); Thomas Schreiber, *L'Albanie. Évolution politique, économique et sociale* (Paris : La Documentation française, 1978); Nicolas Martin, *La forteresse albanaise. Un communisme national* (Paris : Fayolle, 1979); Jean Bertolino, *Albanie. La sentinelle de Staline* (Paris : Édition du Seuil, 1979); Arshi Pipa, *Albanian Stalinism. Ideo-Political Aspects* (New York : Columbia University Press, 1990); Olsi Lelaj, *Nën shenjën e modernitetit. Antropologji e proceseve proletarizuese gjatë socializmit shtetëror* [Sous le signe de la modernité. Anthropologie des processus prolétarisant durant le socialisme étatique] (Tirana : Pika pa Sipërfaqe, 2015); Nichola Tochkas, *Audible States. Socialist Politics and Popular Music in Albania* (Oxford : Oxford University Press, 2016); Doan Dani, *La sacralizzazione della politica nell'Albania comunista (1944–1991)* [La sacralisation de la politique dans l'Albanie communiste (1944–1991)] (Torino : Accademia University Press, 2023).

2. Elidor Mëhilli, *From Stalin to Mao. Albania and the Socialist World* (Ithaca : Cornell University Press, 2017); Ylber Marku, *Sino-Albanian relations during the Cold War, 1949–1978. An Albanian perspective*, thèse de doctorat. Lingnan University, 2017, https://commons.ln.edu.hk/his_etd/11/; Daniel I. Perez, *Between Tito and Stalin. Enver Hoxha, Albanian communists, and the assertion of Albanian national sovereignty, 1941– 1948*, thèse de doctorat. Stanford University, 2017, https://purl.stanford.edu/xg297pq0955.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

l'égide de l'Union soviétique, mais la fragmentation du champ communiste international, marquée par la rupture sino-soviétique, entraîne l'apparition de pôles idéologiques concurrents et, par conséquent, les affiliations prennent la forme de rapports bilatéraux différenciés fondés sur des fidélités idéologiques alternatives. Ces relations offrent au militantisme marxiste-léniniste des modèles et une reconnaissance symbolique tout en servant les stratégies d'influence de régimes en quête de relais internationaux.

Comme partout dans le monde, dès le début, la révolution d'Octobre et l'Union soviétique fascinent des segments de la société canadienne, pas nécessairement sympathisants du Parti communiste, au point de les voir entreprendre des voyages vers les nouvelles terres promises[3]. Au tournant des années 1960, alors que l'image idéalisée de l'Union soviétique se trouve rongée par les perceptions critiques à l'égard de la ligne instaurée sous Nikita Khrouchtchev, les effets des transformations économiques et sociales de l'époque nourrissent, au sein des cercles intellectuels de la jeunesse militante et des *professionnels de la révolution*, un messianisme marxiste-léniniste animé par la Chine maoïste. Le phénomène se manifeste tout particulièrement au Québec qui constitue le principal point d'attention de la littérature académique consacrée à cette question[4]. Grâce à « son projet de société en marche » et à « une politique révolutionnaire » structurée autour

3. Nous tenons à remercier Kirk Niergarth pour ses suggestions éclairantes concernant l'attrait qu'exerce l'Union soviétique dans les années 1920 et 1930. Pour une étude de cas spécifiquement centrés sur le contexte canadien, voir Kirk Niergarth, « Gender and the Great Experiment : "Feminine and Canadian Eyes" See Soviet Women, 1926–1936 », *Journal of the Canadian Historical Association*, 26, n° 2 (2015), 139–172, https://doi.org/10.7202/1037229ar.

4. Conscient du caractère non exhaustif de cette sélection, nous nous limitons ici à signaler quelques lectures essentielles : Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec, 1972–1982*, mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal, 1982; Pierrette Bouchard, *Féminisme et marxisme. De Marx à la Ligue communiste canadienne : une certaine continuité* (Québec : Groupe de recherche multidisciplinaire féministe de l'Université Laval, 1985); Sébastien Degagné, *Le mouvement marxiste-léniniste En lutte! et la question nationale québécoise au Canada : (1972–1982)*, mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal, 1998, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://archipel.uqam.ca/13225/1/M16222.pdf; David Milot, *Conceptions et pratiques culturelles communistes au Québec (1973–1982)*, mémoire de maîtrise. Université de Québec à Montréal, 2000; Daniel Desharnais, *La représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle chinoise (1966–1976)*, mémoire de maîtrise. Université de Montréal, 2001, https://umontreal.scholaris.ca/items/49185c73-6557-41b5-b207-9ccde6075759; Pierre Dubuc, « Le mouvement marxiste-léniniste et la question nationale québécoise », *Bulletin d'histoire politique*, 13, n° 1 (2004), 129–138, https://doi.org/10.7202/1055015ar; Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec* (Montréal : VLB éditeur, 2007); Alexis Dubois-Campagna, *« Pour un syndicalisme de lutte de classe! » : les groupes marxistes-léninistes et le mouvement syndical au Québec, 1972–1983*, mémoire de maîtrise. Université de Sherbrooke, 2009, https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/2620; David St-Denis Lisée, *« Le monde va changer de base » : l'horizon international du groupe marxiste-léniniste En lutte! (1972–1982)*, mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal, 2019, https://archipel.uqam.ca/13225/.

de la mobilisation constante des masses et de la lutte des classes, la Chine parvient à sauver « *in extremis* un militantisme québécois de plus en plus jusqu'au-boutiste et pourtant orphelin d'une orientation idéologique et d'une mise en œuvre pratique[5] ». Quant à l'Albanie, dont l'altérité perçue s'accentue davantage au cours des années 1970, le régime du PTA projette, au sein d'une propagande soigneusement élaborée et diffusée par le réseau transnational des organisations marxistes-léninistes, l'image d'un socialisme orthodoxe, intransigeant et exemplaire.

Alors que les relations diplomatiques officielles entre le Canada et la République populaire socialiste d'Albanie ne sont établies qu'en 1987, soit peu avant l'effondrement du régime communiste albanais, cet article se propose d'explorer des relations parallèles, moins visibles, mais significatives, entre l'État albanais et des mouvements marxistes-léninistes canadiens, dont, au premier rang, le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) [PCC (m-l)] et, dans une moindre mesure, le mouvement *En lutte!* L'approche adoptée, à la fois historique, transnationale et critique, vise à mettre au jour les mécanismes d'échange, de reconnaissance et de légitimation dans un cadre de relations idéologiques où les États ne sont pas les seuls acteurs pertinents.

Ainsi, l'article met en lumière, d'un côté, la capacité d'un régime marginalisé à construire des alliances non étatiques par un discours doctrinal et un usage habile de la propagande, de l'autre, la dimension quasi religieuse du zèle politique qui animait les adhérents des mouvements marxistes-léninistes. En articulant les dynamiques de diffusion idéologique, les stratégies de reconnaissance mutuelle et les logiques d'instrumentalisation réciproque, cette étude éclaire la manière dont des idéaux révolutionnaires étrangers ont pu façonner les trajectoires politiques de certaines franges de la gauche canadienne ou, simplement, alimenter les espoirs de leurs militants.

En ce qui concerne la méthodologie, l'étude est fondée sur l'exploitation d'archives inédites du PTA, du ministère albanais des Affaires étrangères et d'autres fonds archivistiques complémentaires, principalement produits entre les années 1960 et 1980. Elles sont croisées aussi bien avec des publications militantes – revues, journaux, pamphlets – issues du PCC (m-l), d'En lutte!, de la Ligue communiste du Canada (marxiste-léniniste) [(LCC (m-l)] qu'avec des sources provenant de la presse généraliste ou encore des données de l'Albturizmi (l'Agence nationale du tourisme de l'Albanie). Malgré le formalisme et la rhétorique idéologique qui caractérisent les archives albanaises sur les relations entre le PTA et les mouvements marxistes-léninistes – notamment les rapports des réunions officielles entre représentants –, ce matériau constitue la principale trace de mémoire permettant de saisir les points de vue et les objectifs réciproques sur le plan institutionnel, les stratégies déployées ainsi que les dispositifs mis en œuvre et leurs effets.

5. Warren, *Ils voulaient changer le monde*, 69.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

Les relations symboliques entre le Canada et l'Albanie

Le Canada a établi des relations diplomatiques avec la République populaire socialiste d'Albanie en septembre 1987, après une longue série de tentatives et d'hésitations réciproques, qui se sont prolongées pendant presque une trentaine d'années. La première rencontre documentée par les archives du ministère des Affaires étrangères de l'Albanie (MAEA) a lieu à Prague en 1958. L'ambassadeur albanais, Siri Çarçani, interprète la visite de son homologue, Arthur Andrew, comme un signal de l'intention canadienne d'instaurer des relations diplomatiques avec l'Albanie[6]. À plusieurs occasions, les membres des missions albanaises rapportent au MAEA soit la sympathie des ambassadeurs canadiens envers la politique étrangère de Tirana, soit leur critique de l'impérialisme américain, soit leur lecture des œuvres d'Enver Hoxha, soit leur désir de visiter l'Albanie[7].

Selon Triadafilos Triadafilopoulos, lequel a examiné la documentation canadienne à cet égard, les Albanais expriment l'intérêt d'officialiser les relations diplomatiques en 1964, au cours d'une rencontre à Cuba des ambassadeurs des deux pays, Josif Pogaçe (Albanie) et Leon Maynard (Canada)[8]. Cependant, en dépit des recommandations de certains diplomates canadiens situés aux Balkans, Ottawa a maintenu une position ambiguë et parfois indifférente, en particulier après le changement de vision sur la politique étrangère pendant le gouvernement de Pierre Trudeau[9]. Dans cette perspective, l'Albanie n'était pas attractive, mais le Canada non plus, du moins dans l'optique de Tirana durant les années 1960[10].

Après une décennie de sondages pendant les années 1970[11], Ottawa, par son ambassade à Belgrave, transmet à Tirana, en juin 1982, une demande officielle

6. Arkivi Historik dhe Dokumentacioni pranë Ministrisë së Punëve të Jashtme [Le Centre d'archives et de la documentation du ministère des Affaires étrangères d'Albanie] (ci-après AMPJ), Fondi Kanada [Fonds Canada], dossier 279, 1958, 1.

7. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 327, 1972, 2; AMPJ, Fondi Kanada, dossier 573, 1979, 1–5; AMPJ, Fondi Kanada, dossier 583, 1980, 1–2; AMPJ, Fondi Kanada, dossier 651, 1981, 17.

8. Triadafilos Triadafilopoulos, « A reluctant Gesture : The Establishment of Canadian-Albanian Diplomatic Relations », *East European Quarterly*, 31, n° 3 (1997), 400.

9. Suivant les principes exposés dans *Politique étrangère au service des Canadiens*, la *doctrine Trudeau* priorisait les relations commerciales et l'intérêt national plutôt que la diplomatie de *puissance moyenne* et l'internationalisme. Canada, Ministère des Affaires extérieures, *Politique étrangère au service des Canadiens* (Ottawa 1970).

10. En effet, à la première requête canadienne d'envoyer le conseiller commercial de l'ambassade à Prague, Robert Thomson, en visite officielle en octobre 1961, les autorités de Tirana répondent à la note de l'ambassadeur albanais en ajoutant un commentaire dédaigneux : « Pourquoi venir [?] Nous n'avons pas besoin. » AMPJ, Fondi Kanada, dossier 319, 1961, 5.

11. Les *signaux* augmentent et, parfois même de manière explicite, pendant les années 1970, mais le MAEA prescrit aux corps diplomatiques de garder le silence ou de répondre que « la question est en traitement ». AMPJ, Fondi Kanada, dossier 326, 1972, 1–14; AMPJ, Fondi

d'instauration de relations diplomatiques. Le nouveau ministre des Affaires étrangères de l'Albanie, Reiz Malile, qui venait de remplacer Nesti Nase au milieu de la dernière *purge* du régime[12], se déclare favorable à cette idée : « En considérant nos intérêts dans le domaine du commerce, de la propagande, etc., ainsi que de [*sic*] la présence d'un parti marxiste-léniniste au Canada, nous sommes d'avis d'établir les relations diplomatiques entre les deux pays[13]. » Néanmoins, une autorité encore plus importante – probablement appartenant au Politburo – a marqué cette dernière phrase du rapport du ministre avec deux points d'interrogation dans la marge de gauche et a ajouté une ligne diagonale pour signifier qu'elle rejetait ces propositions.[14].

Les négociations reprennent en 1986 dans un contexte politique renouvelé : en septembre 1984, s'installe à Ottawa le premier ministre Brian Mulroney et, quelques mois plus tard, Ramiz Alia succède à Hoxha après la mort de ce dernier en avril 1985. Avec une année de retard, Tirana répond positivement à la demande reconfirmée par Ottawa en avril 1986, et les relations diplomatiques s'officialisent le 10 septembre 1987[15]. Au lendemain de l'instauration des relations diplomatiques avec le Canada, le principal quotidien du régime, *Zëri i Populllit* (La Voix du Peuple), dans un article d'une seule phrase, annonce que cette manœuvre diplomatique n'a pas d'incidence à l'intérieur du pays et que le PTA vise à utiliser cette ouverture formelle aux fins de propagande étrangère[16].

Kanada, dossier 393, 1973, 1–4; AMPJ, Fondi Kanada, dossier 253, 1974, 1–3; AMPJ, Fondi Kanada, dossier 713, 1978, 1–212.

12. La dernière purge du régime commence avec le *suicide* du premier ministre, Mehmet Shehu, la nuit du 17 décembre 1981, lequel déclenche une série d'arrestations et de condamnations. Le ministre de la Défense, Kadri Hazbiu, ancien ministre de l'Intérieur ou de la Sécurité publique de 1954 à 1979, le ministre de l'Intérieur, Feçor Shehu, et le ministre de la Santé publique, Llambi Ziçishti, sont exécutés, alors que l'ancien ministre des Affaires étrangères, Nesti Nase, le directeur de *Sigurimi* (la police secrète), Mihallaq Ziçishti, frère du ministre de la Santé publique, et Fiqrete Shehu, la femme du premier ministre, figurent parmi les noms les plus illustres des condamnés dans les processus de 1982 et 1983. Voir Idrit Idrizi, « Enver Hoxha's last purge. Inside the ruling circle of Communist Albania (1981–1983) », *East European Politics and Societies and Cultures*, 36, n° 4 (2021), 1091–1110, https://doi.org/10.1177/088832542110361.

13. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 675, 1982, 10–11.

14. La position officielle du MAEA est notifiée aux corps diplomatiques dans les instructions du 15 décembre 1982. « Si des diplomates canadiens entament une conversation sur les relations entre les deux pays, puisque le Canada a fait une demande officielle et attend la réponse du gouvernement albanais, dites-leur que, à notre connaissance, le gouvernement est en train de traiter la question. À titre d'information, pour le moment, [sachez que] nous mettrons la question de côté et on y verra plus tard. » AMPJ, Fondi Kanada, dossier 675, 1982, 34.

15. Selon les experts du MAEA, les relations pouvaient avoir un impact à l'étranger et *neutraliser*, dans une certaine mesure, la propagande *réactionnaire* de la diaspora contre le régime. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 589, 1987, 2.

16. De toute façon, lorsque l'ambassadeur canadien, tenant résidence à Belgrade, est accrédité

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

La fiable interaction économique

Les intérêts économiques sont à la base de la première visite officielle canadienne en Albanie effectuée en juillet 1974 par George Hazen, le conseiller commercial de l'ambassade à Wien. Pendant sa visite d'une semaine avec sa famille, Hazen rencontre les représentants des principales entreprises – toujours publiques – du commerce extérieur albanais. Malgré ces relations commerciales, les autorités albanaises déclinent en silence la demande de la Canadian Imperial Bank of Commerce d'envoyer un délégué et aussi celle de l'Union Oil Company of Canada Limited qui avait demandé à Hazen de transmettre à Tirana la volonté d'explorer les eaux territoriales albanaises à la recherche de pétrole[17]. Les deux visites de Hazen, en 1974 et en 1978 et, successivement, celles de son homologue Richard Turcotte, en avril et en novembre 1983[18], ne produisent rien de concret ni en matière d'échanges commerciaux ni en matière d'accords économiques; au contraire, les exportations canadiennes diminuent de manière drastique après 1975.

De 1944 à 1990, notamment lors de l'installation du PCA au pouvoir jusqu'à la fin du régime du parti unique, le total de la valeur des exportations canadiennes vers l'Albanie ne dépasse pas les 100 millions de dollars, tandis que la valeur des importations est beaucoup plus modique, soit d'environ 2,5 millions de dollars, dont la moitié est enregistrée en 1981. Le gros des exportations canadiennes, à savoir 87 p. 100 – composé principalement de blé – est concentré entre 1961 et 1975, dans une période où l'Albanie dépend économiquement presque entièrement de la Chine[19]. Par rapport au commerce entre le Canada et les pays de l'Europe orientale[20], les échanges avec l'Albanie restent insignifiants; de 1982 à 1986, à titre d'exemple, les marchandises albanaises représentent moins de 0,02 p. 100 de la valeur totale, alors que les exportations vers l'Albanie atteignent quasi 0,07 p. 100.

Malgré cela, dès les années 1970, l'interaction idéologique entre l'Albanie et les mouvements marxistes-léninistes canadiens devient si intense et efficace que le pays s'impose comme un véritable modèle de socialisme. Comme ailleurs dans le monde, ce type d'articulation repose à la fois sur des impératifs de propagande, des affinités idéologiques sincères, un zèle militant et, parfois dans une certaine mesure, un calcul opportuniste.

---

en avril 1988, Tirana n'arrivera jamais à désigner son représentant diplomatique avant l'effondrement du régime.

17. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 255, 1974, 6–10.

18. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 693, 1983, 4, 11–17.

19. Quand le pays gravitait autour de l'URSS de 1948 à 1961, la valeur totale des exportations canadiennes vers l'Albanie restait en dessous de 100 000 $.

20. Albanie, Bulgarie, Hongrie, RDA, Roumanie, Pologne, Tchécoslovaquie, URSS et Yougoslavie.

Les amis de l'Albanie

Au cours des années 1960 à 1980, le pta tisse un réseau international dense qui se traduit par une constellation d'*associations d'amitié* éparpillées dans les pays occidentaux et par le soutien des partis ou des mouvements communistes[21]. Afin de coordonner le réseau des associations, le Politburo institue en 1950 le *Komitetin e Marrëdhënieve Kulturore e Miqësore me Botën e Jashtme* (kmkmbj, soit le Comité des relations culturelles et amicales avec le monde)[22]. Les associations d'amitié font écho à la *diplomatie culturelle* menée par ce comité qui, en réalité, dissimule une propagande internationale intense en faveur du régime. En feuilletant les publications des associations, on constate immédiatement cet engouement par les commentaires qui deviennent de plus en plus élogieux de 1970 à1980. Dès le premier numéro, paru en 1951, la revue bimensuelle *France-Albanie* annonce exclusivement les succès de « la nouvelle Albanie » dans le cadre d'articles signés par les dirigeants de l'Association France-Albanie, comme l'ancien ministre Justin Godart (président d'honneur) ou l'amiral Raymond Moullec (président)[23]. Sur la couverture du numéro de juin–juillet 1952, quatre enfants d'âge préscolaire contemplent une image

21. Pour un panorama général sur les associations, voir Etleva Nita, *Diplomacia shqiptare 1978–1991. "Vetëizolimi" dhe shanse të humbura* [La diplomatie albanaise 1978–1991. « L'auto-isolement » et des chances perdues], thèse de doctorat. Universiteti i Elbasanit, 2020, 91–95, www.uniel.edu.al/images/kerkimi_shkencor/Disertacion_Eva_Nita_1812021.pdf.

22. Sur le comité, voir Pranvera Teli, « Diplomaci në kushtet e Luftës së Ftohtë. Komiteti i Marrëdhënieve Kulturore e Miqësore me Botën e Jashtme dhe propaganda » [Diplomatie dans le contexte de la Guerre froide. Le Comité des relations culturelles et amicales avec le monde et la propagande], *Shêjzat*, n° 3–4 (2017), 228–244.

23. Le bulletin est dirigé par Jacques Mitterrand, conseiller de l'Union française et futur grand-maître du Grand Orient de France. Justin Godart – député, ministre, auteur de *L'Albanie en 1921* – est membre de la Commission internationale d'enquête dans les Balkans conduite par Paul d'Estournelles de Constant, ancien membre de la Commission de délimitation des frontières entre l'Empire ottoman et le Monténégro en 1879, juste avant l'éclatement de la Grande Guerre, et président d'une autre mission similaire en 1920. Successivement, grâce à son engagement, la France obtient la concession des fouilles archéologiques sur le site d'Apollonia. Raymond Moullec est, quant à lui, moins connu. Attaché naval à Madrid durant la guerre civile espagnole et membre des Forces françaises libres depuis juillet 1940, il s'oppose au général de Gaulle. En 1948, lorsqu'il commence à militer au sein du Parti communiste français, l'Albanie le désigne comme expert dans l'affaire du Détroit de Corfou. Voir Cour Internationale de Justice, *Affaire du Détroit de Corfou, Arrêt du 9 avril 1949* (Leyde : Éditions Sijthoff, 1949); Jean-Paul Eyrard, « Un ennemi du général de Gaulle au temps de la France libre : le capitaine de vaisseau Raymond Moullec », *Revue historique des armées*, n° 270 (2013), 79–92, https://journals.openedition.org/rha/7646; Annick Fenet, *La création de la Mission archéologique française en Albanie (1922–1923), entre Armée d'Orient et modèles intentionnels* dans Annick Fenet et Natacha Lubtchansky, dir., *Pour une histoire de l'archéologie xviii siècle – 1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich* (Pessac : Ausonius Éditions, 2015), 419–466. Sur les rapports entre la France et l'Albanie avant la Deuxième Guerre mondiale, voir Ștefan Popesku, *L'Albanie dans la politique étrangère de la France (1919 – juin 1940)*, thèse de doctorat. Université de Paris I, 2014, https://theses.hal.science/tel-01011589/.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

iconique de Joseph Staline se tenant devant un paysage agricole-industrielle de l'Albanie. Les critiques adressées aux régimes précédents mettent en exergue le moteur et la barre de cette prospérité, notamment le PTA, ses politiques, son idéologie de pouvoir et le patronage soviétique. Même après la fin du régime à parti unique – à la suite de la fondation du Parti démocratique en décembre 1990 – et après le déboulonnage de la grande statue de Hoxha au centre de Tirana, le 20 février 1991, la revue trimestrielle de l'Association des amitiés franco-albanaises (AAFA), Albanie, créée en 1972[24], reste muette à propos des responsabilités de la classe politique communiste et de l'idéologie du pouvoir dans l'effondrement économique et social du pays, les persécutions décennales, le contrôle, la terreur policière, la liberté fictive, la pauvreté ou l'isolation ascétique de la population; l'AAFA continue à éblouir son public avec le *miracle albanais* jusqu'en 1991[25].

Une approche similaire, qui répond à la stratégie du KMKMBJ, est reproduite également par l'Association d'amitié Canada-Albanie. En 1977, un comité ad hoc créé pour établir l'AACA institue le Groupe d'Études sur l'Albanie à Montréal dans le but de promouvoir l'amitié « entre le peuple du Canada et le peuple d'Albanie, et en particulier […] la discussion à propos de la vie en Albanie socialiste et de sa politique extérieure[26]». En réalité, le soutien pour la fondation de l'association a été demandé par la délégation du PCC (m-l) directement au Comité central du PTA au printemps 1977[27]. L'année suivante, dès le mois de janvier, la revue *L'Albanie socialiste* parait comme bimensuelle de l'association, même si le comité semble actif encore au milieu de l'année 1978[28]. L'AACA développe rapidement ses activités, principalement de nature

24. Le premier secrétaire général de l'Association des amitiés franco-albanaises (AAFA), Gilbert Mury, que Paul Milliez a remplacé après sa mort, a concédé son domicile à l'association pour que cette dernière y tienne son siège social. Parmi les autres dirigeants ou activistes du Conseil et de la Présidence figurent Suzane Marty, Abraham et Madeleine (Estryn) Béhar, Jean-Pierre Graziani, Vincent Monteil, Yves Letourneur, Robert Escarpit, Yves Lacoste, etc.

25. Rose-Marie Moulin, « L'Albanie aujourd'hui : un retour de voyage », *Albanie*, n° 23–24 (1991), 11. L'article le plus volumineux de ce numéro est consacré au discours de Ramiz Alia prononcé à la Conférence nationale du PTA en décembre 1990.

26. « À propos du Groupe d'Études sur l'Albanie à Montréal », *L'Albanie socialiste*, 1, n° 1 (1978), 3 et 6.

27. Arkivi Qendror Shtetëror [Centre national des archives d'Albanie] (ci-après AQSh), Fondi 14/APMP. Komiteti Qendror i Partisë së Punës së Shqipërisë – Marrëdhëniet me Partitë Komuniste dhe Grupet Marksiste-Leniniste [Fonds du Comité central du PTA – Relations avec les parti communistes et les groupes marxistes-léninistes], Struktura. Marrëdhënie me Partinë e Punës të Kanadasë/Marrëdhënie me Partinë Komuniste të Kanadasë/Marrëdhënie me Partinë Punëtore Përparimtare të Kanadasë [Séries Relations avec le Parti du travail du Canada/Relations avec le Parti communiste du Canada/Relations avec le Parti du travail progressiste du Canada], (ci-après Fondi 14/APMP Kanada), dossier 2, 1977, 33.

28. Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM, 21P-900:04/10, Dossier de l'association d'amitié Canada-Albanie.

culturelle-politique, à l'intérieur des cercles présents dans les plus importantes villes canadiennes, dont Montréal qui accueille le siège social.

Au-delà des tentatives de rejoindre un public hétérogène (par exemple, les annonces d'activités dans les périodiques canadiens ou le programme dédié aux enfants de quatre à cinq ans en 1981 à l'école primaire Lajoie d'Outremont Montréal)[29], l'action de l'AACA se déroule essentiellement dans les milieux d'éducation, surtout universitaires, en particulier autour d'un auditoire instruit, militant et restreint. On ignore le nombre de membres, mais il devait être limité si l'on considère que, après une dizaine d'années de création, l'AAFA, la plus importante et la plus consolidée des associations d'amitié, rassemble moins de 550 adhérents. Deux représentants de l'AACA en visite en Albanie en août 1984 informent les autorités albanaises de la prépondérance des membres et des sympathisants du PCC (m-l) parmi les adhérents de l'association et de l'absence d'intellectuels et de personnalités du secteur de l'art et de la culture[30]. De plus, l'AACA n'arrive pas à engager des personnalités importantes. D'ailleurs, aucun nom d'auteurs, d'activistes ou de dirigeants ne figure dans la revue *L'Albanie socialiste* (1978–1984) et dans le bulletin hebdomadaire *Les Amis de l'Albanie* (1985), à l'exception de celui de la présidente, Victoria Anvari, dont la présence reste toutefois très discrète. *L'anonymat* est synonyme de prudence, et ce n'est pas étonnant que les deux représentants évoqués précédemment demandent aux autorités d'éviter de mentionner leur visite dans la presse albanaise. Anvari avait d'ailleurs été virée en octobre 1980 par l'Université McGill, où elle travaillait comme adjointe administrative, à cause de son attitude « publiquement insolente et méprisante à l'égard de la direction », selon l'université, tandis qu'elle dénonçait une motivation purement politique, dont, entre autres, le support à l'Albanie[31].

D'habitude, les principales activités de l'AACA incluent des conférences, des expositions, des présentations de films ou de documentaires albanais et même des cours élémentaires de langue albanaise[32]. De plus, l'association assume

29. « Quoi faire aujourd'hui », *La presse* (Montréal), 2 avril 1981.

30. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 637, 1984, 1–2.

31. Victoria Anvari, « Open Letter to McGill community », *The McGill Daily* (Montréal), 3 décembre 1980; Jan W. Weryho, « They don't purge people like that in Albania », *The McGill Daily* (Montréal), 3 décembre 1980; Peter Findlay, Andy Griffin, « Former employee alleges discrimination », *The McGill Daily* (Montréal), 5 octobre 1981.

32. « L'AACA organise une assemblée et une exposition de photos à l'Université McGill pour célébrer le 32e anniversaire de la proclamation de l'Albanie comme République populaire », *L'Albanie socialiste*, 1, no 1 (1978), 5–6; « Canada-Albanie. Première conférence », *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 2 août 1979; « Série de conférences "40 années de l'Albanie socialiste" », *Le Marxiste-Léniniste* (Toronto), 15 janvier 1984; « Quoi faire aujourd'hui », *La presse* (Montréal), 16 septembre 1985. Dans cette dernière référence, *La presse* annonce que, à partir du mois de septembre, l'AACA offrira un cours de langue albanaise tous les mardis à 19 h, au Centre Saint-Pierre, à Montréal. « L'Association d'amitié Canada-Albanie invite le public à une soirée culturelle, demain, de 19 h 30 à 21 h, au pavillon Leacock de l'Université McGill,

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

le rôle d'intermédiaire à propos de l'organisation des visites en Albanie, y compris la sélection des agences de voyage ou bien des voyageurs[33]. Ainsi, la demande du cinéaste Yves Simoneau en 1981 – après un séjour en Albanie en 1980 – de tourner un documentaire sur l'histoire de l'Albanie, à l'intérieur même du pays, avec son équipe, est aussi évaluée sur la base des avis de l'AACA. Alléguant que le cinéaste et son équipe « ne sont pas dans des positions marxistes-léninistes[34]», l'association suggère de refuser cette demande.

De toute façon, les vrais promoteurs de l'Albanie socialiste et interlocuteurs canadiens auprès du régime du PTA sont les mouvements marxistes-léninistes fleurissant surtout au Québec et en Ontario dans les années 1970–1980. Même la création de l'AACA est proposée par un de ces mouvements, notamment par le PCC (m-l), qui a pratiquement la main mise sur l'association.

Rivaliser pour le sceptre du marxisme-léninisme

Les archives du PTA révèlent la présence de relations formelles entre Tirana et le Parti communiste du Canada au moins jusqu'au début des années 1970, qui ne dépassent pas le seuil d'une correspondance épistolaire plutôt fiable à l'occasion d'anniversaires, de congrès ou de projets à caractère idéologique. Après la scission sino-soviétique, le Parti communiste du Canada guidé par Leslie Morris transmet deux lettres au PTA, en 1962 et en 1963, où les dirigeants expriment leurs critiques envers les positions du Parti communiste de la Chine (PCC), s'alignant avec l'URSS[35], tandis que l'Albanie met fin aux relations bilatérales avec Moscou en 1961, s'alignant intégralement avec la Chine[36]. Dans une lettre de 1965, le secrétaire général du PC du Canada, William

885 ouest, rue Sherbrooke, local 13. Il y aura une exposition de photographies sur l'Albanie; une allocution du représentant de l'Association d'amitié Canada-Albanie et un programme de chansons albanaises ». Voir « Quoi faire aujourd'hui », *La presse* (Montréal), 23 avril 1979. « L'Association d'amitié Canada-Albanie présente les longs métrages *Les filles aux rubans rouges* et *La santé pour le peuple en Albanie*, à la Cinématographie d'art, campus Sir George Williams [Université Concordia] ». Voir « Quoi faire aujourd'hui », *La presse* (Montréal), 30 janvier 1981. « L'Association d'amitié Canada-Albanie tient une soirée d'information, avec montage de photos sur le thème *Panorama de la vie d'aujourd'hui en Albanie*, le 20 octobre, à 19 h 30, au local D-440 du pavillon Marie-Victorin de l'Université de Montréal ». Voir « Quoi faire aujourd'hui », *La presse* (Montréal), 20 octobre 1982.

33. AQSh, Fondi 770. Drejtoria e Përgjitshme e Albturizmit [Fonds de la Direction de l'agence nationale du tourisme] (ci-après Fondi 770), dossier 235, 1982, 1–21.

34. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 653, 1981, 12.

35. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1962, 1–16; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1963, 1–11.

36. Pour une analyse récente de ce passage crucial, voir Ylber Marku, « Communist relations in crisis : The end of Soviet-Albanian relations, and the Sino-Soviet split, 1960–1961 », *The International History Review*, 42, n° 4 (2020), 810–832, https://doi.org/10.1080/07075332.2019.1620825.

Kashtan, fait un appel direct au Comité central du PTA à se rapprocher de Moscou au nom de la lutte contre Washington, mais dans la riche taxonomie du mal, Tirana associe désormais le révisionnisme soviétique à l'impérialisme américain[37]. Ces positionnements antagonistes érigent un mur insurmontable entre les deux partis, même si le Parti Communiste du Canada ne renonce pas aux invitations du PTA à envoyer au moins des messages de solidarité lors des événements importants organisés au Canada[38]. Le dernier message du PTA envoyé au PCC est la lettre de condoléances – d'une seule phrase – pour la disparition de Morris en 1964, notamment l'année de l'expulsion des éléments philo-chinois du Parti communiste du Canada [39].

L'extraordinaire fermentation du militantisme gauchiste durant les années 1970 donne vie à un archipel de groupes et de mouvements marxistes-léninistes partout au Canada, où le Québec devient un territoire fertile pour le courant maoïste. Depuis la décennie précédente, pour de petites ruches d'activistes, d'étudiants ou d'ouvriers, la ligne idéologique *non contaminée* du PCC, représentée par la pensée de Mao Tsé-toung, alimente l'enthousiasme d'une véritable alternative au communisme soviétique *corrompu* par le révisionnisme[40]. De ce puritanisme révolutionnaire naissent les trois principales organisations maoïstes du Québec, à savoir le PCC (m-l) en 1970, En lutte!, en 1973 et LCC (m-l), en 1975[41]. Initialement, le PTA est découvert par ces mouvements, avec Pékin en tant qu'allié privilégié. Cependant, grâce à une propagande vigoureuse et efficace, il se bâtit rapidement la réputation d'un parti triomphant, capable d'endiguer les ambitions *annexionnistes* yougoslaves de faire face au Kremlin ainsi que de catapulter un peuple dans la modernité et de constituer la *seule* « dictature du prolétariat fidèle aux principes du marxisme-léninisme en Europe de l'Est[42]».

37. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1965, 1–2.

38. 38. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1969, 1; AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1970, 1; AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1974, 2. Le premier message de solidarité signé par Hoxha remonte à 1957. Cependant, trois ans plus tard, Hoxha lui-même, dans une brève note, ajoutée comme d'habitude directement dans le document institutionnel, rejette le message adressé à Tim Buck à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, par le Comité central du PTA. Voir AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 7.

39. AQSH, Fondi 14/APMP. Kanada, dossier 1, 1964, 16. Pierre Milot, « Le schisme Chine-Albanie et le mouvement marxiste-léniniste canadien », *Les Cahiers du socialisme*, n° 6 (1980), 6 : « Les éléments pro-chinois du Parti communiste du Canada (PCC) seront exclus au début de 1964 et avec Jack Scott ils fonderont, en Colombie-Britannique, le Progressive Worker's Movement (PWM). »

40. Warren, *Ils voulaient changer le monde*, 70–83.

41. Pour une perspective vécue et condensée, voir Jacques Benoît, *L'extrême gauche* (Montréal : La presse, 1977).

42. « Le révisionnisme », *Les Cahiers*, n° 12 (1975), 2, 6. Sur l'image de l'Albanie, voir Albert Mahuzier, *L'Albanie entrouvre ses frontières* (Paris : Presses de la Cité, 1965); Gilbert Mury, *Albanie : terre de l'homme nouveau* (Paris : F. Maspero, 1970); William Ash, *Pickaxe and rifle*

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

Dans la presse du PCC (m-l), d'En lutte! et de la LCC (m-l), l'Albanie est présentée comme un modèle de réussite du socialisme. Les titres annoncent un paradis démocratique contrôlé par le prolétariat, où tout le monde peut critiquer librement n'importe quel détenteur d'autorité. Les sujets les plus redondants concernent le progrès économique, l'émancipation de la femme, l'éradication de l'exploitation, le bonheur collectif, l'infaillibilité du PTA, la lutte au capitalisme et au révisionnisme et, naturellement, la pensée de Hoxha. La publication de cette dernière sous la forme organique et exhaustive – abordant tous les thèmes possibles – débute en Albanie à partir de 1968, avec la parution du premier volume *Vepra (Œuvres)* – non sans raison – un an après la suppression des institutions ecclésiastiques et l'interdiction de la littérature religieuse[43]. Lors de l'année de fondation du PCC (m-l) en 1970, les réflexions de Hoxha sont encore absentes dans la presse ou dans le discours officiel, mais sept ans plus tard, Hardial Bains déclare : « *The Third Congress of the Party considers the works of Comrade Enver Hoxha as part of the theoretical basis on which our Party is founded alongside with the works of Marx, Engels, Lenin, Stalin and Mao Tsetung*[44].»

Naturellement, les perspectives, les informations et les commentaires restent toujours positifs, ce qui permet de comparer le modèle albanais avec le contexte canadien ou avec d'autres pays du bloc socialiste. « Est-ce que les jeunes s'ennuient en Albanie? », demande le journal *En lutte!,* louant l'engagement des « garçons et filles » dans le « travail bénévole », sans aucunement s'interroger si ce bénévolat n'est pas exigé en réalité par les autorités du parti ou, de façon plus générale, sans se demander pourquoi il n'y a aucune trace de tristesse et de souffrance dans la presse albanaise[45]. Il est vrai

(London : Howard Baker, 1974); Jan Myrdal, Gun Kessle, *Albania defiant* (New York : Monthly Review Press, 1976); Annick Miské, *Des Albanaises* (Paris : Des Femmes, 1976); Rune Ottosen, *Turist i utopia. Reiser i ideologi og albansk lansdskap* [Touriste dans l'utopie. Voyages dans l'idéologie et le paysage albanais] (Dreyer : Oslo, 2017); Nicola Pedrazzi, *L'Italia che sognava Enver. Partigiani, comunisti, marxisti-leninisti: gli amici italiani dell'Albania* [L'Italie qui rêvait d'Enver. Partisans, communistes. Marxistes-léninistes : les amis italiens de l'Albanie] (Nardò : Besa, 2017).

43. La décision de l'organisation du *verbe* de Hoxha est établie par le Comité central du PTA en 1966 « afin de stimuler encore plus l'éducation communiste et révolutionnaire des membres du parti et des masses ouvrières du pays, pour les alimenter et armer avec les enseignements du marxisme-léninisme élaborés de façon correcte et créative, sur la base des conditions de notre pays, dans les thèses des rapports, des discours, des articles, des lettres et des différentes conversations du camarade Enver Hoxha ». AQSh, Fondi 14/APOU. Komiteti Qendror i PPSh – Sekretariati, Byroja, Plenumi dhe Kongresi [Fonds du Comité central du PTA – le Secrétariat, le Politburo, le Plenum et le Congrès] (ci-après Fondi 14/APOU), dossier 33, 1966, 93.

44. « A Great historic Moment for the Canadian Marxist-Leninist Communist Movement », *People's Canada Daily News* (Toronto), 7 juin 1977; voir aussi *Documents de la Ve Conférence consultative du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), 11–13 novembre 1977* (Montréal : Le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), 1978), 20.

45. À propos des canons étiques et esthétiques du régime du PTA, voir aussi Gilles De Rapper

que les notices sur les souffrances économiques, l'étouffement des libertés, les persécutions, les canons imposés par la morale des Albanais et des Albanaises filtrent à peine au Canada; il est également vrai que, face à la ferveur et à la rationalité axiologique du militant, ces révélations perdent complètement de la crédibilité ou de l'importance, comme le met en évidence le témoignage récemment publié d'un ancien activiste de la LCC (m-l) :

> Nous demeurions fidèles aux enseignements du père de la révolution chinoise, élevant au niveau de la Bible ses célèbres plaquettes *De la pratique* et *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, sans parler du petit *Livre rouge*, que chacun gardait religieusement chez soi […]. Le vocabulaire du Grand Timonier nous convenait, et la simplicité de son raisonnement aussi […]. Cela se compliquait avec l'Albanie, dirigé par Enver Hoxha, d'où nous parvenaient des informations contradictoires, sur des détentions massives d'opposants politiques et sur des exécutions sommaires, mais nous les mettions sur le compte de la situation géographique du pays, encerclé de pays capitalistes et hostiles, en plus de la trahison de la Russie qui avait laissé tomber ce pays frère. Aussi, la condition de pays féodal ayant précédé la révolution ne favorisait pas de grand progrès sur les questions démocratiques. Nous gobions cette propagande sans enthousiasme, surtout sur la délicate question du Cambodge. […] Après l'écrasement de cette dictature innommable, nous avions continué à soutenir le mouvement, malgré les images d'atrocités et les témoignages d'horreur qui nous parvenaient.[46]

La projection idyllique de l'Albanie et du PTA commence à chanceler en 1977 quand Tirana publie les premières critiques envers la *théorie des trois mondes* qui trahissent la rupture imminente entre Tirana et Pékin survenue l'année suivante[47]. Hoxha mobilise la critique de cette théorie pour attaquer tant le *révisionnisme* chinois postmaoïste que la *déviation* des principes marxistes-léninistes chez Mao lui-même, comme le révèlent les deux volumes, *Shënime për Kinën* (Réflexions sur la Chine), parus en 1979. De cette manière, le chef du PTA consolide son image de dernier dirigeant encore loyal à l'orthodoxie

---

Gilles, Anouck Durand, *Ylli. Les couleurs de la dictature* (Paris : Paris, 2012); Nicolas Tochka, *Audible States : Socialist Politics and Popular Music in Albania* (Oxford : Oxford University Press, 2016); Doan Dani, *La sacralizzazione*, 165–198. Un épisode très illustratif est enregistré par un touriste français – membre de l'Association des amitiés franco-albanaises – pendant le séjour à Shkodër en 1964 : « C'était la promenade du soir, comme à Titograd. Nous devions la trouver aussi dans toute l'Albanie. Celle de cette première soirée était particulièrement réussie, car il s'y joignait la fête de l'armée populaire […]. J'étais resté en short pour faire mes dernières prises de vues; un agent de police me fit comprendre que cette tenue était interdite en ville. » Voir Mahuzer, *L'Albanie*, 44.

46. Giles Morand, *L'époque était rouge. Militer au Québec pour un avenir radieux dans un parti marxiste-léniniste* (Saint-Joseph-du-Lac : M Éditeur, 2017), 81–82.

47. Les purges dans le PTA et l'atténuation de la générosité économique chinoise envers l'Albanie indiquent que les relations ont commencé à se fissurer au moins depuis 1974. Sur les répercussions du divorce sino-albanais au Canada, voir Milot, « Le schisme Chine-Albanie », 4-40; Pierre Milot, « Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec », *Les Cahiers du socialisme*, n° 12-13 (1983), 203-225; François Cyr, Jean Lalande, Richard Poulin, « Heurs et malheurs d'En Lutte », *Les Cahiers du socialisme*, n° 10–11 (1982), 263–286. Pour une analyse récente, voir St-Denis Lisée, *« Le monde va changer de base »*, 81–102.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

marxiste-léniniste et, si nécessaire, à la théologie politique du régime et à la légitimation de son pouvoir.

Élaborée progressivement par Mao à partir des années 1950 et annoncée à l'Assemblée générale des Nations unies par Deng Xiaoping en avril 1974, la théorie des trois mondes divise les pays selon leur influence géopolitique. Le premier monde regroupe les États-Unis et l'Union soviétique; le deuxième monde comprend l'Europe occidentale, le Canada, l'Australie et le Japon; alors que le troisième monde englobe les pays en développement, soit l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, où la Chine pouvait aspirer à un rôle central. D'une manière générale, indépendamment des réflexions affûtées et relayées par En lutte!, la théorie trouve un consensus parmi les principaux groupes marxistes-léninistes canadiens. Quant aux Albanais, les recherches méticuleuses de Ylber Marku dans les archives du PTA démontrent que la dénonciation par Hoxha de la théorie des trois mondes lors du plénum du 29 juin 1977 n'est en réalité qu'une mise en scène, un prétexte idéologique destiné à justifier la rupture entre les deux pays, alors que l'effritement des relations avait commencé bien plus tôt, soit dès 1971, pour des raisons tout sauf idéologiques[48].

Le rapprochement de Pékin avec les États-Unis, marqué par les visites de Henry Kissinger en 1971 et de Richard Nixon l'année suivante, prend le PTA au dépourvu. En août 1971, Hoxha adresse une lettre à Mao, lui reprochant de ne pas l'avoir consulté au sujet de ce revirement et affirmant que la décision d'accueillir Nixon va à l'encontre des principes révolutionnaires. En guise de réponse, la Chine décline pour la première fois l'invitation albanaise à envoyer une délégation au VI^e^ Congrès du PTA en novembre 1971, ce qui fragilise la position de Tirana devant les délégations des autres partis marxistes-léninistes. Bien que l'alliance semble solide, notamment grâce à l'engagement de Tirana en faveur de l'octroi d'un siège à la Chine aux Nations unies et grâce à la poursuite du soutien financier chinois à l'Albanie, Hoxha perçoit probablement cette décision du PCC comme une marginalisation progressive de l'Albanie sur l'échiquier géopolitique chinois, mais aussi comme une invitation tacite à suivre la voie de l'ouverture. Déjà, sous l'alliance avec la Yougoslavie de 1944 à 1948, il nourrit la peur de perdre son emprise sur le PTA, une crainte qui s'intensifie ensuite sous l'influence soviétique de 1948 à 1961, où toute velléité de réforme était perçue comme une menace directe pour son pouvoir. L'élimination en 1975 de plusieurs figures du régime, notamment le ministre de la Défense, Beqir Balluku, le chef d'état-major, Petrit Dume, et le général, Hito Çako, ainsi que l'exécution du président de la Commission d'État, Abdyl Këllezi, également directeur de l'Association d'amitié Chine-Albanie, et l'expulsion de l'attaché militaire à Pékin du parti, Qazim Kapisyzi, témoignent de cette obsession. L'armée albanaise dépend largement de l'aide chinoise, et Balluku figure parmi les principaux acteurs dans les relations entre Pékin et Tirana; au cours de son dernier voyage en Chine en 1972, il y a séjourné

48. Marku, *Sino-Albanian relations*, 261.

environ six semaines. Du moins, du côté chinois, ces événements sont perçus comme des indices annonciateurs de la rupture, qui surviendra en 1978[49].

Le lendemain du schisme, la LCC (m-l) tourne le dos au PTA sans hésitation, et l'Albanie disparaît presque complètement de l'horizon du principal journal de l'organisation, *La Forge*. Au contraire, le PCC (m-l) se positionne en faveur de Tirana déjà en 1977, lorsque le PTA dénonce ouvertement la théorie des trois mondes dans le quotidien *Zëri i Popullit*, le 7 juillet 1977. Pendant la V^e^ Conférence du parti, organisée en novembre 1977, Bains qualifie la théorie des trois mondes d'anti-léniniste : « La nouvelle tendance internationale basée sur la théorie anti-léniniste des "trois mondes" évoque le nom du président Mao Tsé-toung afin de le souiller et ils avancent une ligne opportuniste en faisant semblant qu'il s'agit de la ligne du président Mao Tsé-toung[50]. » Il insinue que Deng Xiaoping est un opportuniste et un révisionniste comparable à Khrouchtchev :

> Teng Siao-ping dit démagogiquement que s'ils [les dirigeants du PCC] ne s'engagent pas dans la voie capitaliste, qu'est-ce les gens vont penser d'eux, et que les opportunistes chinois devraient faire plus de contributions à l'humanité. Il s'agit carrément de duperie et de démagogie de leur part. […] Bien sûr, dans des pays qui sont socialistes, comme la Chine, des individus comme Khrouchtchev peuvent surgir, peuvent tenter de transformer les victoires du peuple en défaite. Mais il ne s'agit que d'une phase temporaire. Nous n'avons pas perdu confiance dans le prolétariat et le peuple de Chine.[51]

Le PTA observe attentivement les publications dans la presse du PCC (m-l) concernant la théorie des trois mondes et la Chine en général[52]. En réalité, depuis le mois de novembre 1976, après le VII^e^ Congrès du PTA, *Le Quotidien du Canada Populaire*, journal de référence du PCC (m-l), publie les opinions de certains sympathisants ou membres du parti qui associent Khrouchtchev à Xiaoping en lui attribuant la théorie des trois mondes. La dissociation officielle de la « théorie anti-léniniste des "trois mondes" » est notifiée au PTA le 29 avril 1978, à l'issue d'un plénum extraordinaire tenu à Montréal[53]. Dès lors que la paternité de la théorie est attribuée à Mao, la critique finit par cibler celui que le PCC (m-l), encore récemment, associe à la *tétrade sacrée* :

49. Marku, *Sino-Albanian relations,* 260–267.

50. « Extrait du discours prononcé par le camarade Hardial Bains à la V^e^ Conférence consultative du PCC (m-l) » dans Le Parti Communiste du Canada (Marxiste-Léniniste), *Documents de la Ve Conférence consultative du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), 11-13 novembre 1977* (Montréal : 1978), 30.

51. « Remarque de clôture du camarade Hardial Bains au rassemblement de clôture de la V^e^ Conférence consultative du PCC (B) », le Parti Communiste du Canada, *Documents de la V^e^ Conférence consultative du Parti communiste du Canada*, 55.

52. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 7, « Quelques prises de position du PCC (m-l) », secret, 1977, 25–29.

53. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 4, 1978, 29–30.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

Marx-Engels-Lénine-Staline. Bains, par conséquent, calque fidèlement la ligne politique de Tirana.

En effet, à l'apogée des tensions avec la Chine, le PTA cherche, au sein de la galaxie marxiste-léniniste canadienne, un *allié* disposé à adhérer pleinement à la politique internationale de Tirana sans la moindre hésitation ni le moindre commentaire. Dans le sillage de la publication par *En lutte!* de l'article critique du *Zëri i Populllit* sur la théorie des trois mondes, le Département des affaires étrangères (DAE) recommande de suivre les positions du mouvement En lutte!, en parallèle avec celles du PCC (m-l).

Initialement, En lutte! soutient le PTA. Dans un article du journal *En lutte!*, l'organisation affirme qu'« une chose est claire : sur la question de la dictature du prolétariat, ce n'est pas le PTA qui s'éloigne du marxisme-léninisme, mais bien plutôt l'actuelle direction du PCC[54] ». En octobre, *En lutte!* publie un extrait d'un discours de Ramiz Alia, qui, à la fin, qualifie « la pensée de Mao » et la « théorie des trois mondes » comme une « négation complète de la révolution[55]». Un mois plus tôt, pendant la III^e^ Conférence nationale des marxistes-léninistes, bien que vaguement, En lutte! prend ses distances avec la théorie des trois mondes et la nouvelle politique chinoise. Cependant, sa position devient ambiguë vers le printemps 1979 quand le groupe se dissocie des critiques acerbes que Tirana adresse à Mao et qu'il appelle ses membres à dépasser les disputes[56].

Du côté albanais, ces textes sont traduits par le DAE et présentés au Comité central du PTA. En effet, un an après les recommandations de 1977, la position du DAE envers En lutte! a nettement changé :

> Le mouvement En lutte! a organisé quatre conférences préparatoires en vue de la création du parti, réunissant des individus et des groupes aux visions différentes. Pendant ces réunions, ils ont invité Jack Scott ainsi que la LCC (m-l), laquelle soutient ouvertement la "Théorie des trois mondes". Dans sa dernière lettre adressée au Comité central du PTA [1^er^ août 1978], En lutte! ne se contente pas de demander la dissociation du PCC (m-l), mais il nous fait des pressions en affirmant que "la consolidation de l'unité des véritables forces communistes dans le monde autour de la dénonciation de la 'Théorie des trois mondes' n'est pas une exigence immédiate".[57]

Le mot « pression » employé dans ce rapport, en référence à une missive de Gagnon, est en réalité inapproprié, car l'auteur souhaite simplement rappeler la priorité de l'unité du marxisme-léninisme mondial, compromise par

54. « À propos de la dictature du prolétariat. Où sont les révisionnistes », *En Lutte!* (Montréal), 19 septembre 1978.

55. Ramiz Alia, « La révolution, problème posé et à résoudre », *En Lutte!* (Montréal), 17 octobre 1978.

56. « À propos de Mao Zedong », *En Lutte!* (Montréal), 8 mai 1979. « À propos de *L'impérialisme et la révolution* d'Enver Hoxha. La critique du révisionnisme moderne doit être menée à terme », *Unité prolétarienne*, n° 16 (1979), 34.

57. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1978, 10.

l'obstination de dénoncer la théorie des trois mondes[58]. Malgré le ton cordial, le DAE y voit un refus d'En lutte! de s'aligner intégralement sur la ligne albanaise, à savoir contre « le révisionnisme chinois », ce qui marque le véritable point de fracture.

De plus, en affirmant qu'En lutte! rassemble un *petit groupe d'intellectuels*, comme l'Union bolchevique – un autre groupement marxiste-léniniste québécois –, le DAE met en lumière la nature élitiste du mouvement et l'attitude de ses dirigeants, soucieux de développer leur propre vision du marxisme-léninisme mondial[59]. Pour un régime qui, depuis le début des années 1960, et surtout après l'abolition des institutions et des libertés religieuses en 1967, construit le culte de *camarade Enver*[60], la pensée autonome dans le cadre du marxisme-léninisme d'un mouvement de la taille d'En lutte! peut être perçue comme une prétention à l'égalité ou, encore pire, comme une marque d'arrogance. D'ailleurs, Bains avait parfaitement saisi à la fois la volonté du PTA d'avoir ses fidèles au Canada et son action visant à glorifier Hoxha; en effet, ses discours lors des rencontres à Tirana saturées de rhétorique réitèrent toujours ce que le PTA attendait.

Au début de janvier 1980, En lutte! envoie une longue missive de vingt-six pages au Comité central du PTA concernant les efforts pour organiser une conférence internationale sur l'unité du mouvement communiste mondial[61]. La rédaction d'un résumé de cette lettre au mois de mars par le Département des affaires étrangères du Comité central, pour présenter cette missive aux dirigeants du parti, est la confirmation évidente du désintérêt albanais envers l'organisation, même si, à l'été 1980, un petit groupe d'activistes et de sympathisants sont autorisés à se rendre *en pèlerinage* en Albanie. Les déceptions chez les dirigeants et les militants d'En lutte! ne font qu'augmenter. Dans sa recension du livre de Hoxha, *L'Eurocommunisme, c'est de l'anticommunisme*, publié par *Unité prolétarienne*, Charles Gagnon critique certains aspects de la pensée du chef du PTA[62], tandis que *Le Quotidien du Canada Populaire* persiste dans sa pratique habituelle en publiant de larges extraits des textes de Hoxha sans les accompagner d'interprétation, à l'image de la presse albanaise, comme si ce dernier incarnait une référence absolue.

58. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 4, Lettre envoyée par Charles Gagnon, 1er août 1978, 55–69.

59. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1978, 10.

60. Voir le chapitre « Le culte de la personnalité » dans Dani, *La sacralizzazione*, 148–164.

61. AQSh, Fondi 14/APSTR. Komiteti Qendror i Partisë së Punës së Shqipërisë – Struktura e Komitetit Qendor [Fonds du Comité central du PTA – La structure du Comité central] (ci-après Fondi 14/APSTR), dossier 77, 1980, 106–135. L'organisation envoie une autre missive le 28 février, la dernière parmi celles conservées dans les archives du PTA, mais, comme d'habitude, elle reste sans réponse. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 5, 1980, 6–11.

62. Charles Gagnon, *En Lutte! Écrits politiques, volume II (1972–1982)* (Montréal : Lux Éditeur, 2008), 187–199.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

À la veille du dernier congrès de l'organisation à l'hiver 1981, Gagnon reconnaît qu'*En lutte!* ne s'aligne plus sur l'Albanie et que tant le PCC que le PTA ont adopté un marxisme-léninisme tout aussi figé que celui du Parti communiste de l'Union soviétique[63]. Cet épilogue découle également de la volonté de Tirana de réserver la reconnaissance des attributs marxistes-léninistes uniquement au PCC (m-l), dont le chef Bains avait rencontré des dirigeants du PTA au cours d'au moins quatre séjours en Albanie avant l'été 1980.

Dans l'orbite albanaise

Les origines du PCC (m-l) remontent à mars 1963 lorsque l'organisation maoïste *The Internationalists est créée* à Vancouver par Bains. Ce dernier, originaire de l'Inde et déjà militant du Parti communiste indien pendant sa jeunesse, s'installe en Colombie-Britannique en 1959 à l'âge de vingt ans pour y entreprendre des études universitaires. Établi à Dublin en 1965 pour enseigner au Trinity College, Bains y organise une branche britannique de *The Internationalists* à partir de laquelle sera constitué, en 1972, le *Communist Party of England (Marxist-Leninist)*, un parti dévoué à la pensée de Mao[64]. À la suite du retour de Bains au Canada, le groupe *The Internationalists* amorce une nouvelle phase de structuration politique en fondant à Montréal, en mai 1968, le *Marxist-Leninist Youth and Student Movement*, rapidement transformé, en 1969, en *Canadian Communist Movement (Marxist-Leninist)* et, finalement, l'année suivante, en PCC (m-l). Cependant, à peine un an après sa fondation, à la suite de la manifestation du 20 mai 1971 à Montréal, le PCC (m-l) subit une scission importante qui amenuise les rangs déjà maigres du mouvement[65]. Au-delà d'une tendance médiatique à dramatiser l'action des mouvements marxistes-léninistes en général, en les dépeignant comme des hordes de cosaques à cheval capables de renverser la démocratie et d'instaurer un communisme intransigeant, on estime que le PCC (m-l), au moment de sa naissance, compte environ 300 membres et, une dizaine d'années plus tard, d'après des informations fournies par Bains, il ne dépasse pas les 600 membres, et ce, sans tenir compte des sympathisants[66].

63. Gagnon, *En Lutte!*, 345 et 352.

64. Frederic W.S. Craig, *Minor Parties at British Parliamentary Elections (1885–1974)* (London : Macmillan, 1975), 17; Tony Harris, *The Legacy of Cornelius Cardew* (London, New York : Routledge, 2013), 93–94. Sur la notoriété de Bains parmi les marxistes-léninistes britanniques pendant les années 1970, voir John Tilbury, *Cornelius Cardew (1936–1981). A Life Unfinished* (Harlow : Copula Press, 2008), 903–939.

65. Jaques Benoit, « L'extrême gauche. Un produit strictement nord-américain », *La presse* (Montréal), 21 juin 1977.

66. « Révolution communiste au Canada? », *La presse* (Montréal), 8 août 1970. AQSH, Fonds 14/APMP Kanada, dossier 2, 1980, 44. Le quotidien montréalais fait référence à un article du *Globe*

The Internationalists incarne une approche radicale de la révolution et de l'obéissance au parti. Issue d'une conférence tenue en 1967, la brochure *Necessity for Change* témoigne de la volonté de Bains de promouvoir un engagement révolutionnaire – une sorte de renaissance (*born again*) – visant à transformer l'individu et l'ordre social :

I am born and provided with anti-consciousness. I am born in a definite society. One day I wake up and find myself alive and thus come in direct conflict with anti-consciousness. The comprehension of childhood changes, although their external manifestations may remain the same. Parents remain parents, houses remain houses, objects are still objects, but the sense of them changes. This is birth. It is an active process, which leads to all the attributes of anti-consciousness, which are then destroyed because that culture fails to fulfil my demands. I have to destroy it or else I will become the incarnate and I will fail to fulfil my historical role.[67]

Trente ans plus tard, dans sa préface de 1997, Bains affirme que « *it was a clarion call for the activists, communists and those aspiring to be communists to break with the old conscience, the anti-consciousness, the "particular prejudices of society, transmitted through parents and social institutions"*[68] ». En analysant cette brochure et d'autres textes parus dans la presse des groupes affiliés à *The Internationalists*, Roger O'Toole propose une lecture du cheminement politique du sujet militant comme une expérience quasiment religieuse impliquant la conversion, la communion, le loyalisme envers le groupe et son autorité ainsi que la poursuite des objectifs conformément à la doctrine[69]. En dépit des accusations acerbes d'*opportunisme*, de *contre-révolutionarisme* ou de *néo- révisionnisme* formulées par d'autres courants marxistes-léninistes à l'encontre de Bains et des organisations qu'il a fondées ou inspirées, l'imprégnation religieuse apparaît comme une composante structurelle du militantisme au sein du parti.

---

and Mail, signé par Ross H. Munro, ancien membre du mouvement The Internationalists.

67. Hardial Bains, *Necessity for Change* (Ottawa : Communist Party of Canada (Marxist-Leninist), 1998), 44. La première édition date de 1967.

68. Bains, *Necessity for Change,* 9.

69. Roger O'Toole, « Sectarianism in Politics. Case Studies of Maoists and De Leonists » dans Roy Wallis, dir., *Sectarianism. Analyses of Religious and Non-Religious Sects* (London : Peter Owen, 1975), 162–189. « *At this crucial stage of my personal development, I [attended] the historical Canadian Student Movement "Necessity for Change" conference – I was in a precarious position. I wanted to take a stand against imperialism, but I was overwhelmed at the enemy both within and without me. During the conference I not only became highly conscious of the nature of our enemy, imperialism, and how it has penetrated to every level of bourgeois society – I also became aware of its weaknesses and of positive ways in which to fight it on the cultural front in the University. Through my own experience I know that it is impossible to ignore the imperialist forces. Once consciousness of them has been instilled, a stand must be taken: either a vicious reactionary position in which one continues to oppress the people for profit, or an anti-imperialist revolution to end the oppression of all the people of the World.* » O'Toole, *Sectarianism in Politics,* 165–166.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

Quant à l'orientation idéologique, depuis la fondation du groupe *The Internationalists*, Bains adopte une position critique vis-à-vis de Khrouchtchev et de la ligne politique soviétique d'une part et un vif intérêt pour le maoïsme d'autre part[70]. L'attention portée à l'Albanie – au PTA, à Enver Hoxha et au socialisme albanais – se développe progressivement au cours des années 1970, mais, jusqu'en 1976 au moins, la Chine et le maoïsme demeurent prédominants dans les discours politiques du PCC (m-l) ainsi que dans ses publications. De son côté, le PTA commence à suivre l'activité du PCC (m-l) un an après sa fondation, notamment par l'analyse de sa presse et par des demandes d'informations adressées aux alliés chinois[71].

Dans la mesure où Tirana reçoit la presse indirectement, le DAE transmet, en février 1972, au PCC (m-l) l'intérêt d'acquérir régulièrement cinq copies de *Mass Line*, de *The Worker*, de *Toronto Worker* et de *People's Canada Daily News*[72]. En août 1973, Bains adresse une première lettre au Comité central du PTA. Ici, il accorde à Hoxha le même rang que celui de Mao dans la lutte contre le révisionnisme[73] lorsque le porte-parole du parti, Robert Cruise, se présente au siège diplomatique de l'Albanie auprès de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour solliciter le PTA à inviter une délégation du PCC (m-l) en Albanie[74]. Le DAE, en janvier 1976, après les salutations dithyrambiques de Bains adressées au Comité central pour l'anniversaire de la libération, notifie : « Certaines délégations de partis marxistes-léninistes nous ont exprimé leur méfiance envers les dirigeants de ce parti, et c'est pourquoi nous avons hésité à établir des contacts avec eux, et aussi le camarade Ramiz est d'avis qu'on doit continuer à refuser de leur répondre[75]. » Entretemps, le représentant de Tirana à l'ONU informe le Comité central que, nonobstant l'inclination prochinoise marquée, les dirigeants du PCC (m-l) montrent tellement d'intérêt pour le PTA et l'Albanie qu'ils publient un discours sur la politique étrangère de Tirana

70. « *On my way to the Academic Symposium in February 1963, an Indian student named Hardial Bains introduced himself to me, and we had a long political discussion! I remember the discussion well because I had heard from student circles that Hardial Bains was progressive, and I was a bit shocked when he strongly opposed Khrushchev and the political line of the Soviet Union. I naturally rebuked him for attacking the socialist motherland and said no one could be progressive if they were anti-Soviet. He persisted in arguing against Khrushchev's political line and upheld the position of the Chinese Communist Party and Chairman Mao.* » Charles Boylan, *Learn from the Teachers by Negative Example* (Montréal : 1975), 14.

71. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1972, 1–12; AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1972, 1–24; AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1972, 1–5; AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 5, 1972, 1–4.

72. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 4, 1972, 27.

73. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1973, 3.

74. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1973, 11. Le rapport de Bains au II^e Congrès du parti, élaboré par le DAE, se distingue par de multiples soulignements et quelques notes manuscrites. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1973, 12–32.

75. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1973, 1–5.



Rassemblement à Montréal le 14 mai 1977, après le retour de Hardial Bains de son premier voyage officiel en Albanie entre mars et mai 1977.
People's Canada Daily News, 7 juin 1977.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

prononcé par Hoxha en 1974, dans une brochure en trois langues, et qu'ils prévoient la publication du XIXe volume des œuvres de Hoxha en 10 000 copies (le volume concernant la rupture avec Moscou forge le mythe du chef du PTA comme paladin du marxisme-léninisme)[76].

Finalement, le Comité central du PTA invite une délégation du PCC (m-l) à visiter l'Albanie au début de 1977. Avant la visite, le DAE, qui assume le rôle d'interlocuteur, récapitule encore une fois les points sombres et les lacunes, comme la question du financement, l'origine du groupe internationaliste, la prévalence des étudiantes, des intellectuelles et, sur le plan ethnique, des membres d'origine indienne, de même que la confusion idéologique par rapport au PCC. « Comment peuvent-ils se permettre toutes ces publications? » et « Peuvent-ils représenter le prolétariat canadien? », se questionne le DAE[77]. En règle générale, on pourrait décrire la première tournée officielle en Albanie de la délégation du PCC (m-l), qui se déroule entre le 24 mars et le 2 mai, comme une prospection réciproque.

Le PTA s'intéresse à un échange sur l'action politique du PCC (m-l), son dernier congrès, les différentes tendances du marxisme-léninisme au Canada et la diffusion de la propagande albanaise dans le pays. Lors des rencontres officielles, les représentants albanais tentent, de manière indirecte, d'approfondir leur compréhension des relations entre le PCC (m-l) et le PCC. En analysant la résolution du IIIe Congrès, les experts albanais estiment que, malgré des critiques floues à l'égard des récentes visions politiques adoptées par Pékin, le PCC (m-l) maintient toujours sa vénération pour Mao. Dans un rapport du mois de novembre 1977, le DAE arrive à la conclusion suivante :

> [Le PCC (m-l)] soutient les idées de notre Parti et joue un rôle important dans leur diffusion, non seulement au Canada et aux États-Unis, mais aussi en Inde, en Iran, etc., car il publie dans ces langues. Toutefois, en tenant compte du fait que nous ne connaissons pas encore bien ses dirigeants et qu'ils s'expriment ouvertement contre la Chine et sa direction actuelle, nous proposons : a) de rester prudents quant à la reconnaissance publique de ce parti; […] d) que notre mission auprès de l'ONU continue, comme jusqu'à présent, à maintenir des contacts avec les représentants de ce parti.[78]

Une note écrite à la main en marge de l'avant-dernière page du rapport, probablement rédigée par Alia, ordonne d'établir des relations avec le PCC (m-l) et d'inviter à nouveau ses dirigeants en Albanie.

La deuxième visite des dirigeants du PCC (m-l) se déroule entre le 22 septembre et le 19 octobre 1978. Étant donné qu'elle intervient dans un climat tendu par suite de la scission entre Tirana et Pékin, les échanges avec les représentants du Comité central du PTA ont l'air plus sérieux et pointilleux. Au cours de la longue conversation avec Alia, le dialogue prend des nuances polémiques dès qu'on aborde le sujet de la place de Mao dans le cadre de la

76. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1976, 2–5.

77. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1977, 1–10.

78. AQSH, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 7, 1977, 28–29.

doctrine marxiste-léniniste. D'une part, Bains ne cache ni la difficulté à dénoncer publiquement Mao comme antimarxiste ou révisionniste ni le fait d'être pris au dépourvu par la décision du PTA à ce propos et, d'autre part, Alia lui reproche cette indécision, laissant entendre que Tirana exigeait le sacrifice du virage net, notamment de la réprobation de *l'hérésie* de Mao[79]. Rappelons ici que dans la brochure sur la manifestation internationaliste de Montréal organisée par le PCC (m-l) du 30 avril au 1er mai 1978, les effigies de Mao et de Hoxha sont jumelées[80]. Ce n'est qu'après la *pression* albanaise – ou la garantie de la compensation avec la reconnaissance – que le PCC (m-l) rompt avec le PCC et ce n'est qu'après la dénonciation de Mao qu'il reçoit la bénédiction du PTA[81]. Tout comme dans le cas de la rupture entre Tirana et Pékin, les justifications idéologiques servent davantage d'artifices démagogiques.

De fait, après son retour au Canada, Bains organise un plénum du parti en novembre, où la volonté du PTA est imposée sans que les décisions ne soient rendues publiques. Il les transmet personnellement aux représentants du Comité central lors de la visite de janvier 1979, confirmant par conséquent sa fidélité au PTA, lequel, en échange, envoie une délégation au Canada – pour la première fois officiellement – en mars 1979, pour participer à la VIe Conférence consultative du PCC (m-l), autrement dit, pour légitimer le parti et son chef[82]. Après ces transactions, l'invitation de Bains à participer aux célébrations somptueuses à l'occasion du 35e anniversaire de la libération du pays le 29 novembre 1979 marque l'officialisation des relations.

Le choix du PCC (m-l) entre l'Albanie et la Chine est déterminé fondamentalement par le désintérêt de Pékin. D'après les informations rapportées par Bains lors de rencontres avec les dirigeants du PTA à Tirana, les contacts du PCC (m-l) avec l'intermédiaire de Pékin sont interrompus en 1972, probablement parce que le PCC a décidé de soutenir Jack Scott[83], cofondateur de l'Association d'amitié Canada-Chine (AACC) et dirigeant du Progressive

79. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1978, 40–70. Voir aussi l'analyse du DAE du 14 août 1978, AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1978, 4–11.

80. *Rapport à la manifestation internationaliste. Remarques d'accueil et remarques de clôture présentées par le camarade Hardial Bains au nom du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) Montréal, 30 avril et 1er mai 1978* (Toronto : Institut Norman Béthune, 1978).

81. AQSh, Fondi14/APMP Kanada, dossier 2, 1978, 19.

82. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1979, 1–12; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1979, 1. La délégation albanaise était composée de Xhelil Gjoni, membre du Comité central du PTA, d'Harilla Papajorgji, secrétaire scientifique auprès de l'Institut des études marxistes-léninistes, et de l'interprète Eqrem Meta. La légitimation du PCC (m-l) figure parmi les objectifs de la deuxième délégation albanaise envoyée par le PTA en avril 1980, laquelle, au-delà des petites lacunes relatives à l'organisation du parti ou à sa présence réelle dans le territoire canadien, rentre en Albanie pleinement satisfaite. Voir « Les principales tâches de la délégation du Comité central du PTA qui ira au Canada » et le rapport final de la délégation, AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1980, 2–4 et 53–59.

83. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1977, 14.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

Workers' Movement : Scott avait été expulsé du Parti communiste du Canada en 1964, année de la fondation de l'AACC[84].

Quant à Tirana, le PCC (m-l) correspondait idéalement à ses attentes, par son alignement absolu sur la vision politique du PTA ainsi que par une fidélité inébranlable au régime et à l'Albanie. Cette dévotion transparait encore davantage chez les militants, malgré un effectif réduit :

> Au cours des rencontres avec les militants et les sympathisants du PCC (m-l), nous avons aperçu partout un amour profond et sincère, un respect extraordinaire, voire une certaine idéalisation de notre Parti et de notre pays. Nous pensons qu'un travail de plusieurs années a été mené par le PCC (m-l) pour instaurer une telle atmosphère. […] Dans toutes les réunions, nous avons constaté une ambiance empreinte d'affection et un grand intérêt pour notre pays. […] Il y avait de la littérature de notre Parti et des œuvres du camarade Enver dans toutes les maisons des camarades que nous avons visités. [85]

En pratique, selon les archives albanaises, Tirana n'offre qu'un soutien politique, principalement par l'échange de délégations – politiques, artistiques et plus rarement académiques – et la formation idéologique de certains membres du PCC (m-l) en Albanie. Par ailleurs, depuis la suspension des investissements chinois et la dérive isolationniste du pays, l'économie albanaise s'enfonce de plus en plus dans une crise majeure, qui mènera à l'implosion du régime au début des années 1990. Bien que, d'ordinaire, les archives du PTA ne contiennent pas ce type d'informations, rien n'exclut d'éventuels financements accordés à un parti chargé de relayer la propagande albanaise au Canada tout au long de la décennie. Évidemment, comme toutes les autres organisations marxistes-léninistes canadiennes, le PCC (m-l) tire ses ressources financières des cotisations, de la collecte annuelle et de la vente de ses publications[86].

La vitrine du socialisme albanais

Le principal journal bilingue du parti, *Le Quotidien du Canada Populaire*, transmet régulièrement pendant des journées ou des semaines consécutives

84. À propos de l'activité de Jack Scott, voir Bryan D. Palme, dir., *A Communist Life. Jack Scott and the Canadian Workers Movement, 1927–1985* (Saint-Jean de Terre-Neuve : Committee on Canadian Labour History, 1988).

85. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1980, 54. La délégation envoyée au Canada en mars 1980, à l'occasion de l'anniversaire du PCC (m-l), était composée de représentants du *Zëri i Populllit* et du DAE, Agim Popa et Viron Taneet, et de l'interprète, Bashkim Babani.

86. Jacques Benoit, « Des structures classiques. Cellules et comité central », *La presse* (Montréal), 24 juin 1977. « Le principal moyen de financement de tous les groupes – aussi surprenant que cela puisse paraître – est la cotisation versée chaque semaine par ses membres en règle, et qui, selon les sources consultées par LA PRESSE, varie de cinq à vingt pour cent du salaire net. Dans la pratique, et ce, semble-t-il, pour toutes les organisations, la cotisation hebdomadaire est, en règle générale, de dix pour cent, alors que les chômeurs, eux, versent une somme fixe, entre 2 $ et 10 $ selon leur situation et les exigences de leur groupe. Les autres revenus directs proviennent des collectes publiques (presque chaque groupe en fait une annuellement), puis des profits retirés de la vente des journaux, de revues et de livres. »


PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LE QUOTIDIEN DU CANADA POPULAIRE

ORGANE DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DU CANADA (MARXISTE-LENINISTE)

L'HISTORIQUE VIIIe CONGRES DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

UN CONGRES D'UNITE ET DE VICTOIRE

Un nouveau progrès triomphant dans l'edification du socialisme, pour la défense du marxisme-leninisme et pour l'unite et l'expansion du mouvement communiste marxiste-leniniste international

ENVER HOXHA
Premier secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie

Rapport sur le VIIIe Congrès du PTA

par Hardial Bains

Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et chef de la délégation du CC du PCC(M-L) qui a assisté au VIIIe Congrès du PTA

TORONTO
29 novembre 1981, 19h30, 62 Claremont

ORGANISE PAR LE PARTI COMMUNISTE DU CANADA (MARXISTE-LENINISTE)

Le Rapport d'Enver Hoxha au VIIIe Congrès du PTA et le Rapport de Mehmet Shehu sur le VIIe Plan quinquennal seront très bientôt publiés au Canada

Le Quotidien du Canada populaire est très heureux d'informer ses lecteurs que le Rapport présenté au VIIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie par Enver Hoxha, premier secrétaire du Comité central du PTA, et le Rapport sur le VIIe Plan quinquennal (1981-1985) présenté au VIIIe Congrès par Mehmet Shehu, membre du Bureau politique du PTA et président du Conseil des Ministres de la République populaire socialiste d'Albanie, et d'autres documents du Congrès seront publiés au Canada très prochainement par l'Institut Marx, Engels, Lénine, Staline en français et anglais. Pour de plus amples informations voir à la page 2.

DANS CE NUMERO

Visite de Hardial Bains en Albanie à l'occasion du VIII[e] Congrès du PTA en novembre 1981.
Le Quotidien du Canada Populaire, 14 novembre 1981.

des extraits des œuvres de Hoxha ou des harangues d'autres dirigeants du PTA, de même que des articles du *Zëri i Popullit*, des nouvelles de l'Agence télégraphique albanaise, etc., qui généralement sont des traductions fournies directement par Tirana, laquelle, naturellement, supervise constamment ce

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LE QUOTIDIEN DU CANADA POPULAIRE

ORGANE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DU CANADA (MARXISTE-LÉNINISTE)

VOLUME 12 NUMÉRO 253, 30 NOVEMBRE 1982, ANNÉE DU IVe CONGRÈS 10¢

À Toronto:

Vigoureuse célébration en l'honneur de l'indépendance et de la libération complète de l'Albanie

Le dimanche 28 novembre, de nombreux amis de l'Albanie socialiste ont participé à une réunion à Toronto pour célébrer le 70e anniversaire de la proclamation de l'indépendance et le 38e anniversaire de la libération complète de l'Albanie. La salle où se tenait l'assemblée était décorée de nombreuses expositions dépeignant divers aspects de la vie en Albanie socialiste, y compris la vie de la jeunesse, le rôle de l'armée, des expositions ethnographiques ainsi qu'un hommage photographique au camarade Enver Hoxha et une merveilleuse exposition philatélique. Les gens ont porté un grand intérêt aux expositions et ont discuté de ce qu'elles représentaient avant le début de la réunion et bien après la réunion. Chacun portait aussi un grand intérêt aux nombreux objets d'art albanais en exposition ou en vente ainsi qu'aux publications révolutionnaires du Canada et d'Albanie. Des drapeaux albanais et de nombreuses brillantes bannières saluant les victoires historiques du peuple albanais, saluant le PTA et le camarade Enver Hoxha et l'unité entre le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et dénonçant toutes les formes d'impérialisme et tous les genres de révisionnisme moderne décoraient aussi la salle et lui prêtaient une militante atmosphère de fête.

L'assemblée a commencé avec l'interprétation du chant *Oh! Albanie — étoile rouge étincellante* par un petit ensemble de vents, de cuivres et de cordes, suivie d'un discours par un représentant du Comité du Toronto métropolitain du PCC(M-L) qui a parlé des luttes et des victoires du peuple albanais, d'abord pour l'indépendance du pays, proclamée après une lutte séculaire le 28 novembre 1912, et puis pour la libération du pays des envahisseurs fascistes durant la Seconde Guerre mondiale, complétée le 29 novembre 1944, marquant sa plus grande victoire. L'orateur a souligné que la libération complète et toutes les victoires subséquentes du peuple albanais dans l'édification du socialisme ont été organisées et dirigées par son parti marxiste-léniniste, le Parti du Travail d'Albanie, avec le camarade Enver Hoxha à sa tête, et sa juste direction clairvoyante a été un facteur vital pour assurer que ces victoires remportées de hautes luttes soient défendues et que le peuple puisse continuer d'aller de victoire en victoire. Elle a souligné que la classe ouvrière et le peule du

Suite à la p. 3: CÉLÉBRATION

Le peuple albanais célèbre avec magnificence les 28 et 29 novembre . . . . . page 2

Une scène de la célébration.

Les participants examinent les merveilleuses expositions dépeignant les différents aspects de la vie en Albanie socialiste.

Célébration organisée par le PCC (m-l) à Toronto à l'occasion de la fête de l'Indépendance de l'Albanie en novembre 1982.
Le Quotidien du Canada Populaire, 30 novembre 1982.

processus[87]. De temps en temps, la presse du parti annonce des soirées, des expositions ou des sessions scientifiques sur l'Albanie, qui sont organisées dans les principales villes canadiennes. De surcroît, un riche éventail d'œuvres de Hoxha – publiées partiellement au Canada par le Centre national des publications – de brochures et de revues albanaises sont distribuées par les librairies du parti.

87. Pendant des mois, à partir d'octobre 1980, une page sur quatre du quotidien est consacrée aux extraits du livre de Hoxha, *Les khrouchtchéviens. Souvenirs* (publié par la maison d'édition albanaise « 8 Nëntori », l'ouvrage sort en plusieurs langues). Voir, AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 6, 1981, 18–28; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 5, 1982, 13–21; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 5, 1983, 44–45; AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 679, 1–26; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 6, 1989, 1–5.

Le projet le plus *optimiste* du PCC (m-l) concerne l'ouverture de « l'École "Enver Hoxha" pour la formation marxiste-léniniste » à Montréal, une espèce d'école de formation politique similaire à « l'École du Parti V. I. Lenin » de Tirana[88]. Le Politburo du PCC (m-l) propose ce projet en mai 1985, quelques semaines après le décès de Hoxha, que Bains considère comme « la plus grande perte pour le mouvement marxiste-léniniste mondial » après la mort de Staline. Lors d'une rencontre avec Agim Popa, le directeur du DAE, Bains affirme : « Le fondement théorique de l'action de notre parti se compose largement par l'œuvre du camarade Enver. » Afin de l'étudier et de la divulguer, « [il a été] planifié d'ouvrir une école pour apprendre l'albanais[89]». À cet égard, le Politburo du PCC (m-l) communique au DAE le besoin d'inscrire cinq *camarades* à l'École du Parti de Tirana en septembre pour des cours de formation de trois mois intitulés L'économie politique du socialisme et Les stratégies et les tactiques de la révolution[90]. Le PCC (m-l) avait déjà envoyé deux de ses membres pour étudier l'albanais à l'Université de Tirana en 1980, et même Bains, d'après le Politburo, *aurait voulu* suivre une formation politique d'un mois à l'École du Parti pendant sa visite à l'été 1980[91]. Au bout du compte, tant la formation à Tirana que l'école à Montréal restent sur papier, preuve tangible du manque de ressources, aussi bien humaine qu'économique.

Le PCC (m-l) sert d'intermédiaire au tourisme idéologique défini par Paul Hollander comme « pèlerinage politique[92] ». Depuis les années 1960, le PTA organise un tourisme bien contrôlé, délibérément circonscrit et des itinéraires prédéfinis dans le cadre d'une stratégie de propagande afin de promouvoir la doctrine du pouvoir et les performances de ses politiques grâce à l'inspiration provenant des sentiments de *sympathie* chez les visiteurs étrangers. En fait, Albturizmi a un département de relations étrangères et de propagande[93]. Selon les statistiques albanaises, jusqu'au milieu des années 1980, les touristes

88. AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 685, 1985, 1–2 et 11.

89. AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 686, 1985, 1.

90. AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 685, 1985, 6.

91. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 5, 1980, 19–20; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1980, 1–7.

92. Paul Hollander, *Political pilgrims. Western intellectuals in search of the good society* (Oxford : Oxford University Press, 1981).

93. AQSh, Fondi 770, dossier 8, « Le plan de la propagande avec les touristes étrangers en 1972 », 1972, 1–3. Voir aussi Derek R. Hall, « Stalinism and tourism. A study of Albania and North Korea », *Annals of Tourism Research*, n° 17 (1990), 36–54; Dunkan Light, « "A Medium of Revolutionary Propaganda" : The State and Tourism Policy in the Romanian People's Republic, 1947–1965 », *Journal of Tourism History*, 5, n° 2 (2013), 185–200; Francesco Zavatti, « The Stalinist utopia of the Adriatic. Swedish tourists in communist Albania » dans Sune B. Pedersene et Christian Noack, dir., *Trousi mans travel during the Cold War. Negotiating tourist experience across the Iron Curtain* (London New-York : Routledge, 2020), 139–156; Chunfeng Lin, dir., *Red tourism in China. Commodification of propaganda* (London New-York : Routledge, 2023).

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

entrent en Albanie généralement en petits groupes pour un total annuel, à quelque exception près, d'environ 5 000 personnes; le nombre limité illustre la vision idéologique du tourisme et l'exigence de contrôle, indispensable pour les performances et les buts de la propagande[94]. Afin de mieux gérer les flux de la propagande et d'accomplir ses buts, Tirana se sert du réseau des mouvements marxistes-léninistes et des associations d'amitié qui envoient leurs membres, leurs sympathisants ou simplement les informations nécessaires pour filtrer les visiteurs. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard que le premier groupe canadien est composé de vingt-cinq activistes du PCC (m-l)[95]. Bien que l'AACA organise des voyages en Albanie, son action reste toujours à l'ombre du PCC (m-l) qui a pratiquement la main mise sur l'association. Les affirmations de Bains en novembre 1986, lorsqu'il exprime son insatisfaction envers la direction de l'AACA, le confirment explicitement. De plus, le président de l'association en 1988 est Jeffrey Goodman, un collaborateur de Bains (le siège social se déplace de Montréal à Toronto)[96].

Les groupes – accompagnés et surveillés – suivent des itinéraires conçus pour conduire le visiteur vers les façades de la terre du socialisme, telles que les usines, les coopératives, les institutions d'éducation, les musées ou bien quelques sites historiques[97]. Ce ne sont pas des séjours ludiques, comme le rappelle un visiteur canadien : « Nous nous préparions un voyage comme les musulmans vers La Mecque[98]. » De ville en ville, pendant une dizaine de journées, le premier groupe canadien en1977 peut contempler les lieux sacrés du progrès albanais, les champs de bataille des ouvrières dans « la guerre pour la construction du socialisme », les miracles du PTA, selon un itinéraire qui respecte les suggestions du PCC (m-l)[99]. Avant le départ du groupe, le 19 août 1977, Bains envoie aux bureaux de l'Albturizmi la proposition pour visiter les sites suivants : la maison de fondation du PTA à Tirana, le musée de la Résistance, le cimetière des martyrs de guerre, la maison natale de Hoxha, le musée d'armes à Gjirokastër, le château de Krujë, le musée de l'Éducation à

94. En 1958, le pays est visité par 3 323 touristes; en 1985, par 5 066; et deux ans plus tard, par 15 119.

95. AQSh, Fondi 770, dossier 28, 1977, 1–2 et 5.

96. « Il y a des personnes sectaires à sa tête et bien que des activités aient lieu, ils passent en silence, pourtant le parti prendra des mesures », avertit Bains. AMPJ, Fondi Kanada, dossier 596, 1987, 3; AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1989, 2. En février 1989, le DAE informe le Politburo du PTA que, depuis Anvari, trois présidents se sont succédé à la tête de l'AACA en l'espace de deux ans (1987–1989), sur décision de Bains. Voir aussi AMPJ, Fondi Kanada, dossier 597, 1988, 2–24.

97. Les groupes marxistes-léninistes ont des itinéraires encore plus spécifiques que ceux des groupes des autres touristes, même si les paradigmes restent les mêmes.

98. Réal Jodoin, *Du nationalisme à l'internationalisme* (Montréal : Communistes Internationalistes de Montréal, 2008), 37.

99. AQSh, Fondi 770, dossier 28, 1977, 3 et 8.

Korçë (première école albanaise), le musée de l'Athéisme à Shkodër, des usines et des coopératives. Albturizmi dispose d'un programme avec des visites dans huit sites industriels et agricoles, deux musées, une garderie, un site archéologique et l'Expo « L'Albanie Aujourd'hui ».

« Quand j'ai vu l'Expo "L'Albanie Aujourd'hui", j'ai pensé que, pour réaliser tous ces miracles, l'Albanie aura 10 millions d'habitants[100] », affirme un des membres d'un groupe canadien en visite en août 1982. Après leur retour au Canada, selon les notes de la guide albanaise du même groupe, « ils vont faire de grands efforts dans les usines, les écoles et partout » pour divulguer leur expérience, « parce que les gens là-bas sont très curieux » à propos de l'Albanie[101].

Il va de soi que les critiques et les désenchantements font aussi parti de ces expériences, comme le rappelle Réal La Rochelle, qui a voyagé en Albanie en 1980, ou d'autres encore, enregistrées par les guides albanaises[102] :

> Nous étions un groupe de sympathisants d'*En lutte!* décidés à faire ce voyage les uns encore émus de pouvoir prendre contact avec une société communiste sans classes, les autres déjà traversés par des questionnements sur la vraie réalité de ce socialisme. […] Les guides et responsables du parti, lors de moult rencontres, affirmaient haut et fort que les femmes avaient été complètement libérées par la révolution communiste, que les problèmes de santé et de psychiatrie n'existaient plus dans le pays, ni l'homosexualité, ni l'alcoolisme ou la mendicité, etc. Or, il était évident, à vue de nez, qu'un tel pays rêvé ne pouvait exister, que les visites ne se déroulaient que dans les vitrines du parti, que l'enfermement de l'Albanie était tel que n'y circulait aucun journal étranger, que nul Albanais n'était autorisé à quitter son pays sous peine de haute trahison.[103]

Évidemment, la presse ou les dirigeants du PCC (m-l) ne mentionnent aucune déception ou critique, mais ils continuent sans arrêt à véhiculer la propagande du régime albanais et à renouveler le soutien au PTA. Ainsi, dans la lettre de 26 octobre 1990, en empruntant le vocabulaire du régime, Bains qualifie de *trahison* l'acte du célèbre écrivain albanais, Ismail Kadaré, soit le fait de demander l'asile politique à la France[104]. Le mois suivant, à l'occasion du 46e

100. AQSh, Fondi 770, dossier 65, 1982, 74.

101. AQSh, Fondi 770, dossier 65, 1982, 75.

102. AQSh, Fondi 770, dossier 14, 1979; AQSh, Fondi 770, dossier 74, 1986.

103. Réal La Rochelle, « Cinéma rouge au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 13, n° 1 (2004), 115–116, DOI : 10.7202/1055013ar. Voir aussi Jodoin, *Du nationalisme*, 37. « Nous avons visité ce petit pays de deux millions d'habitants pendant deux semaines. […] Quelle déception ce fut pour la plupart d'entre nous! Premièrement il fut complètement impossible de rencontrer des dirigeants du Parti du Travail d'Albanie […]. Deuxièmement, le nationalisme albanais était présent partout et notre idéal de l'internationalisme prolétarien, même à travers la lorgnette marxiste-léniniste en prenait un coup ». À propos de ce groupe, Bains et Tony Seed, lesquels se trouvaient en Albanie depuis le 13 juillet, mettent en alerte les autorités albanaises. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 1, 1980, 23.

104. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1990, 26.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008

anniversaire de la libération, le Comité central du PCC (m-l) reconfirme sa loyauté au PTA et à la direction d'Alia :

The work to bring about the necessary transformations today is bound to bring the required results, as has been the case in the past. We are certain that this victory will be attained because the programme of PLA, with comrade Ramiz Alia at the head, is strategic and the changes do not have a tactical character designed for the pleasure of some foreigners. [...] As in the past, our party steadfastly stands on the side of the PLA with comrade Ramiz Alia at the head to safeguard independence, construct of socialism and build a prosperous Albanian society. [...] Your courageous stand today, to forge agead [sic] in building your new society and the new life for the people [...], we are certain will succeed.[105]

Juste quelques mois avant, en juillet, les images de milliers d'Albanais et d'Albanaises franchissant les murs de certaines ambassades à Tirana pour échapper à leur pays font le tour de la presse mondiale. La fondation du Parti démocratique en décembre, pendant les journées du dernier voyage programmé par les représentants du PCC (m-l), annonce la fin de 46 ans de régime du parti unique ainsi que de son réseau international.

Conclusion

LA PÉRIODE QUI PRÉCÈDE l'officialisation des relations bilatérales entre le Canada et l'Albanie se caractérise par plusieurs sondages diplomatiques et par des efforts, surtout canadiens, de promouvoir les intérêts économiques. Or, pendant toute l'ère du PTA, les échanges commerciaux entre les deux pays restent très fiables. L'entente de 1987 semble plutôt le résultat du croisement d'une certaine intensification de l'activisme canadien au sein de la scène internationale[106] et de la nécessité du régime albanais de sortir de l'auto-isolation, tout en conservant, bien entendu, sa rhétorique anticapitaliste et antirévisionniste ainsi que les restrictions des libertés et des droits des citoyens.

En revanche, depuis le début des années 1970, le chemin idéologique entre le PTA et le marxisme-léninisme canadien est largement plus prolifique. Des mouvements marxistes-léninistes canadiens de cette époque tels que le PCC (m-l), En lutte!, la LCC (m-l) et l'Union bolchevique Mobilisation perçoivent l'Albanie comme le modèle parfait de l'application performante d'un communisme canonique. L'Albanie apparaît encore plus fascinante que la Chine, car, aux yeux des militants marxistes-léninistes, ce pays d'une poignée d'habitants[107] devient visible exclusivement grâce au PTA et à son orthodoxie

105. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 3, 1990, 26.

106. Triandafilopulos, « A reluctant gesture », 411. Cet engagement international reste quand même loin de la réputation du Canada comme puissance moyenne. Voir Arthur Andrew, *The Rise and the Fall of a Middle Power. Canadian Diplomacy from King to Mulroney* (Toronto : James Lorimer, 1993).

107. L'Albanie avait 1 122 044 habitants en 1945, 2 135 600 en 1970 et 2 675 500 en 1980.

communiste. En effet, les dispositifs de la propagande du régime albanais révèlent au monde l'image d'un *people* sorti du Moyen Âge après la victoire sur les nazis – sans l'aide, entre autres groupes, des Alliés ou de l'Armée rouge – et après le déclenchement de la révolution économique et anthropologique menée par le Parti communiste.

Il s'agit d'une transaction mutuelle à deux étapes. Dans un premier temps, pour les militants canadiens, le miroir albanais constitue la preuve que la doctrine qu'ils professent n'est pas utopique. Les citoyens albanais ainsi que les citoyennes albanaises, selon les attentes de la propagande de Tirana, devraient traduire la véhémence des camarades d'outre-Atlantique dans le but de calquer l'Albanie comme une confirmation de la validité des politiques du PTA. Dans un second temps, sur le plan du pouvoir, le PTA divulgue à l'étranger son meilleur masque, et les mouvements politiques, y compris leurs dirigeants, convertissent les préférences de Tirana en légitimité, laquelle, à son tour, revêt une valeur d'exclusivité.

Après la rupture entre l'Albanie et la Chine, Tirana reconnait officiellement le PCC (m-l) comme *le* mouvement marxiste-léniniste du Canada. Plusieurs raisons motivent cette investiture. D'abord, le PCC (m-l) se présente dès le début comme un parti, de plus canadien, avec des moyens de communication productifs. Ensuite, déjà avant 1978, la presse du PCC (m-l) est sans pareil en ce qui concerne la divulgation des gestes et de la pensée de Hoxha, qui apparaît presque comme un des classiques du communisme mondial. Puis, contrairement aux rivales du mouvement En lutte!, le PCC (m-l) ne se limite pas à prendre simplement des positions favorables à l'Albanie, mais il dénonce explicitement aussi bien le PCC que Mao Tsé-toung. Pratiquement, Bains reproduit le virage de Hoxha en affirmant sa loyauté à Tirana et son contrôle sur le parti. Ce contrôle sur le parti, qui reflète la conception du pouvoir propre aux dirigeants du PTA, constitue enfin un atout essentiel pour se présenter comme un interlocuteur efficace; de fait, la délégation albanaise envoyée au Canada en mars 1980 décrit Bains comme étant la personne ayant monopolisé entièrement toutes les branches du parti, à tel point que, pendant les rencontres avec les membres du Comité central, les autres dirigeants « n'interviennent jamais en sa présence »[108].

Grâce à la convergence idéologique entre les deux partis, l'Albanie est assidûment présente dans la presse et dans les activités publiques du PCC (m-l); des échanges entre délégations ont lieu régulièrement ainsi que des voyages en groupe restreint vers l'Albanie. Ce n'est qu'avec l'effondrement du régime du PTA, entre 1990 et 1991, que prend fin cette entreprise à la fois surprenante et prosaïque. Contrairement au PTA, le PCC (m-l) continue d'être actif et de participer aux manifestations publiques portant sur les revendications classiques de la gauche. Malgré l'absence de toute mention

108. AQSh, Fondi 14/APMP Kanada, dossier 2, 1980, 58.

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008



Célébration à Montréal à l'occasion du quinzième anniversaire du PCC (m-l) en mars 1985.
AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 706, 1985.

du PTA lors des célébrations commémoratives du PCC (m-l)[109], certaines réminiscences iconiques du communisme albanais persistent dans l'imaginaire politique de jeunes militants issus d'autres composantes de la mosaïque marxiste-léniniste canadienne. La publication en 2020, par le président de la Jeunesse Patriote Communiste, dans la revue *L'Action socialiste de libération nationale (ASLN),* d'une nécrologie élogieuse de Nexhmije Hoxha, veuve d'Enver Hoxha, en constitue un exemple révélateur[110]. Aux côtés de son mari, Nexhmije Hoxha a été complice de l'instauration de l'une des expériences

109. Ici, nous faisons référence aux numéros de la version numérique de la revue *Le Marxiste-Léniniste.*

110. « La camarade Nexhmije Hoxha, militante communiste et veuve du défunt leader albanais, Enver Hoxha, est décédée aujourd'hui, le 26 février 2020, à Tirana, à l'âge de 99 ans. […] À la mort d'Enver en 1985, elle prend la direction du Front démocratique, organisation populaire menée par le Parti du travail. Elle y défendra le socialisme avec ardeur jusqu'à ce qu'on la force à démissionner en 1990. Elle s'installa dans la ville [de] Tirana, où elle vivra humblement, défendant toujours la mémoire de son mari. Elle restera une militante communiste jusqu'à sa mort. La vie de Nexhmije est un exemple de dévotion à l'idéal communiste, à la lutte contre le fascisme, à la défense de la patrie. Elle démontre également le rôle crucial que les femmes doivent jouer dans la révolution socialiste. Nous offrons nos condoléances à sa famille, au peuple albanais ainsi qu'aux militants communistes d'Albanie. » David Savard, « Décès de Nexhmije Hoxha », *Le partisan québécois*, 26 février 2020, https://lepartisanquebecois.wordpress.com/2020/02/26/deces-de-nexhmije-hoxha/.



Discours du chef de la délégation albanaise, Agim Popa, à l'occasion du quinzième anniversaire du PCC (m-l) en mars 1985.
AQSh, Fondi 14/APSTR, dossier 706, 1985.

totalitaires les plus répressives du XX^e^ siècle pour laquelle elle n'a jamais exprimé le moindre regret. Mais, au fond, le militant ne voit que ce qu'il veut voir et ne veut que ce en quoi il croit.

Les recherches soutenant la rédaction de cet article ont été financées par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH).

https://doi.org/10.52975/llt.2025v96.008